The MAPLE LEAF La FEUILLE D'ÉRABLE

2 June 2004, Vol. 7, No. 20 Le 2 juin 2004, vol. 7, nº 20

CONVOY / CONVOI

Soldiers run to give support to the vehicle behind them, during training at the Western Area Training Centre, Wainwright, Alta., polishing old skills and learning new ones to use on the upcoming deployment to Op ATHENA.

Des soldats se précipitent pour offrir leur appui au véhicule derrière eux lors d'une séance d'entraînement au Centre d'instruction du Secteur de l'Ouest, à Wainwright, en Alberta. Ils perfectionnent les techniques apprises et en étudient de nouvelles pour le prochain déploiement dans le cadre de l'Op ATHENA.

Page 3

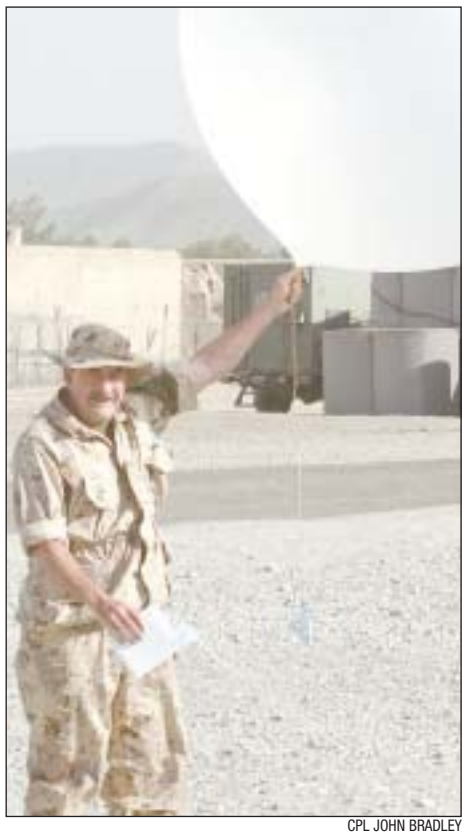
In this issue / Dans ce numéro

D-Day and the Battle of Normandy / Jour J et bataille de Normandie 4-6
West Nile virus prevention / Virus du Nil occidental – Prévention 7
Navy / Marine 8-9
Air Force / Force aérienne 10-11
Army / Armée 12-13
Safety DIGEST de Sécurité ..... Insert / Encart

National Defence Défense nationale

Canada

Forecasting the days ahead…



CPL JOHN BRADLEY

Cpl Brian Hagen launches a weather balloon into the atmosphere over Kabul to check on a range of atmospheric conditions.

Le Cpl Brian Hagen lance un ballon-sonde au-dessus de Kaboul afin de vérifier les conditions atmosphériques.

By Gloria Kelly

Just about everyone likes to have an idea of the weather forecast for the coming days. It helps us make all kinds of decisions from what to wear to what activities we might wish to plan. Canadian troops and their commanders deployed in Afghanistan are really no different; they depend heavily on the information provided to them daily by the small, but vitally important, meteorological troop (MET Troop).

"Our MET Troop here knows how important it is to be able to predict coming conditions with some accuracy for the safety of the troops," said Corporal Brian Hagen, a member of the five-person MET Troop. "They need accurate information on everything from what the expected high and low temperatures are for the day, to relative humidity and wind conditions that can trigger sandstorms."

In an unforgiving environment such as Afghanistan, troops on patrol or exercises need to know weather conditions so they can make sure they have enough water to deal with soaring temperatures, proper clothing for changing conditions and protective equipment in case of a storm. Those working with the UAVs (unmanned air vehicles) need accurate forecasts to calculate their flights, and flight crews coming in and out of the local airport depend on the team for accurate data to get them in and out safely.

"The people in the field carry a lot of equipment with them and they can dehydrate quickly. If they know what to expect in terms of conditions throughout their patrol time and location they will plan for those conditions accordingly," he said. "Today here (early May) it's only about 14°C, but it can get up into the high 20s and you have to be prepared."

Then there is the wind that whips up the ever-present sand. Cpl Hagen said until you have seen and experienced a sandstorm you have no idea what it can be like.

"When the sand starts blowing visibility can disappear quickly," he said. "You can get lost easily and in this environment lost is not something you want to be. Blowing sand also impacts on flight safety. Therefore, we always keep an eye on the wind conditions and the possibility of sandstorms."

"Really, we are very much like a regular weather service," said Cpl Hagen. "We provide weather conditions for today and forecast out four days. It's just that our clients range from our own artillery battery and battalion to members of the coalition who are in Afghanistan at this time."

In addition to forecasting the local conditions, the MET Troop launches a weather balloon twice daily to determine atmospheric conditions from the surface to 14 km up. All information gathered gets transferred by e-mail to a host of users from NATO and to planners back in Canada.

The MET Troop carries all their equipment when they travel, and are not dependent in any way on local services. They arrive at their destination, set up and get to work.

"For us it's a 24/7 operation from the time we arrive in-theatre until we go home," said Cpl Hagen. "We are a small team but we get the work done and provide valuable information that helps protect everyone deployed here."

Often referred to as the "weather witch", Cpl Hagen has served in all three environments during his time with the meteorological service. He has been to Bosnia, served on ships and is now in Afghanistan. "We are an Air Force trade but we serve across all commands," he said. "Everyone needs to know the weather."

Prévisions météorologiques des prochains jours…

par Gloria Kelly

Presque tout le monde aime avoir une idée de la prévision du temps pour la journée suivante. Cette information nous permet de prendre toute sorte de décisions allant de l'habillement au type d'activités que nous souhaiterions faire. Il en va de même pour les troupes canadiennes et leurs commandants déployés en Afghanistan. Ils comptent beaucoup sur les informations que leur fournit quotidiennement la troupe de météorologie (tp MET), qui est petite, mais cruciale.

« Notre troupe MET sait qu'il est très important de pouvoir prédire les prochaines conditions météorologiques avec le plus d'exactitude possible pour la sécurité des troupes », a déclaré le Caporal Brian Hagen, l'un des cinq membres de la troupe MET. « Ils ont besoin d'information précise sur tout, notamment la température maximale et minimale prévue pour la journée, l'humidité relative et le régime des vents, qui peut déclencher des tempêtes de sable. »

Dans un milieu implacable tel que l'Afghanistan, les militaires qui effectuent des patrouilles ou des exercices doivent bien connaître les conditions météorologiques afin d'être certains d'avoir assez d'eau pour supporter des températures extrêmes, d'apporter les bons vêtements pour les conditions changeantes et de disposer du matériel de protection en cas de tempête. Les militaires qui travaillent avec les véhicules aériens téléguidés (VAT) requièrent également des prévisions justes pour effectuer leurs calculs de vol, tandis que les équipages de bord, qui atterrissent à l'aéroport local ou en décollent, doivent compter sur des données exactes pour exécuter leurs manœuvres en toute sécurité.

« Les gens sur le terrain transportent beaucoup de matériel et peuvent se déshydrater rapidement. S'ils connaissent les prévisions météorologiques pour la durée et le lieu de leur patrouille, ils s'équiperont en conséquence », a-t-il affirmé. « Ici, aujourd'hui (début mai), il ne fait environ que 14 °C, mais la température peut grimper jusqu'à plus de 20 °C et nous devons être prêts à toute éventualité. »

Il y a ensuite le vent qui soulève le sable présent partout. Le Cpl Hagen dit que nous ne pouvons imaginer une tempête de sable tant que nous n'en avons pas fait l'expérience.

« Quand le sable commence à s'élever, la visibilité peut rapidement devenir nulle », a-t-il affirmé. « Vous pouvez vous perdre facilement, et vous ne voulez pas que cela vous arrive dans un milieu comme celui-ci. Les rafales de sable peuvent aussi avoir des répercussions sur la sécurité des vols. Il faut ainsi toujours observer le régime des vents et la possibilité de tempêtes de sable. »

« En fait, nous fonctionnons réellement comme un service météorologique régulier », a précisé le Cpl Hagen. « Nous indiquons les conditions climatiques pour le jour même et faisons des prévisions pour les quatre prochains jours. Toutefois, notre clientèle est composée de notre propre batterie et bataillon d'artillerie et des membres de la coalition qui sont en Afghanistan en ce moment. »

En plus de prévoir la température locale, la troupe MET lance des ballons-sondes météorologiques deux fois par jour afin de déterminer les conditions atmosphériques à partir de la surface de la terre jusqu'à 14 km de hauteur. Tous les renseignements recueillis sont alors envoyés électroniquement à un grand nombre d'utilisateurs de l'OTAN et à des planificateurs au Canada.

La troupe MET apporte tout son matériel lorsqu'elle voyage, et elle ne compte en aucun cas sur les services locaux. Elle arrive à destination, s'installe et se met au travail.

« Pour nous, l'opération consiste à travailler jour et nuit, depuis notre arrivée au théâtre d'opérations jusqu'à notre départ », a déclaré le Cpl Hagen. « Nous sommes une petite équipe, mais nous accomplissons le travail et nous offrons des renseignements précieux qui permettent de protéger les gens qui sont déployés ici. »

Souvent appelé le « sorcier de la météo », le Cpl Hagen a servi au sein des trois armées lors de son affectation au service météorologique. Il a été déployé en Bosnie, à bord de navires et se trouve maintenant en Afghanistan. « Notre métier relève de la Force aérienne, mais nous servons l'ensemble des commandements », a-t-il précisé. « Tout le monde doit connaître la météo. »

MAPLE LEAF FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA), 2 North Tower
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP), 2 tour Nord
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4336 • NDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Gloria Kelly (819) 997-0889
kelly.gm@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
Maj Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)
Cheryl MacLeod (819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEURE (FRANÇAIS)
Lyne Mathieu (819) 997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Marshal McLernon (819) 997-0751

WRITERS / RÉDACTION
Cheryl deLaplante (819) 997-0705
Gloria Kelly (819) 997-0889

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette (819) 997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

PHOTO PAGE 1: SGT MIKE VAN DEN BROEK

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Gloria Kelly at (819) 997-0889 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Gloria Kelly, au (819) 997-0889, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

Applying new tactics for convoy operations

By Sgt Mike Van Den Broek

WAINWRIGHT, Alta. — Soldiers from 1st Service Battalion (1 SVC BN) are taking the hard lessons learned by the American Armed Forces in Iraq and applying them to their own convoy operations tactics.

In April, they spent two weeks at the Western Area Training Centre (WATC) polishing old skills and learning new ones to use on the upcoming deployment to Operation ATHENA.

"We've seen the problems that American convoys have had in Iraq, as well as in Afghanistan," says Major Bruce Fitzsimmons, acting commanding officer of 1 SVC BN. "This is something, in my experience, that 1 SVC BN and logistics have not spent a lot of time on in the last 15 or 20 years. So whatever expertise we had has almost been lost… with what we've seen on the recent operations, we have decided here at Wainwright to focus more on the fighting aspect of convoy operations."

Some of the updated tactics that the battalion is employing are for both short and long convoys and for escorted or non-escorted convoys. Convoy commanders will now have the ability to assess any threat to their convoys. The drivers and co-drivers will also be better trained to react to any threat that faces them.

One of the new tactics being used is the introduction of a heavy gun truck that gives convoy commanders a fast reacting firebase to get their people out of trouble. The gun truck is new to Canadian convoys, but it is something that the Americans have employed in the past in Vietnam and are reintroducing into their doctrine after recent events in Iraq.

And what do the troops think of these new tactics?

"We're learning a lot of different tactics," says Corporal Mike Gillatly. "Learning what to look for and to keep our eyes open. This will help every member of the convoy on the road."

Master Corporal Thomas O'Neil also comments on the new tactics; "This is extremely beneficial because they have changed the way we should react to the ambush drills or obstacle drills… 99.9 percent of the people will agree that we will stand a better chance of surviving doing convoy drills this way."

Sgt Van Den Broek is a reporter with Army News.

PHOTOS: SGT MIKE VAN DEN BROEK

A gun jeep crew gets ready to confront the enemy after the convoy has been ambushed.

L'équipe d'une jeep armée se prépare à affronter l'ennemi après que le convoi a été embusqué.

Nouvelles tactiques pour les opérations de convoi

par le Sgt Mike Van Den Broek

WAINWRIGHT (Alberta) — Des soldats du 1er Bataillon des services (1 Bon Svc) apprennent les dures leçons tirées par les forces armées américaines en Iraq et les appliquent à leurs propres tactiques d'opérations de convoi.

En avril, ils ont passé deux semaines au Centre d'instruction du Secteur de l'Ouest (CISO) afin de perfectionner leurs vieilles techniques et d'en apprendre de nouvelles qui leur serviront lors du prochain déploiement dans le cadre de l'opération ATHENA.

« Nous avons vu les problèmes que les convois américains ont eu en Iraq ainsi qu'en Afghanistan », a déclaré le Major Bruce Fitzsimmons, commandant par intérim du 1 Bon Svc. « Selon mon expérience, il s'agit d'un aspect sur lequel le 1 Bon Svc et les responsables de la logistique ne se sont pas beaucoup attardés au cours des 15 à 20 dernières années. Ainsi, l'expertise que nous avions a été perdue. Compte tenu de ce qui s'est passé pendant les dernières opérations, nous avons décidé, à Wainwright, de mettre davantage l'accent sur l'aspect combat des opérations de convoi. »

Certaines des tactiques mises à jour utilisées par le bataillon serviront dans le cadre de convois courts et longs ainsi que de ceux avec et sans escorte. Les commandants de convoi auront maintenant la capacité d'évaluer les menaces potentielles. Les chauffeurs et co-chauffeurs seront également mieux entraînés afin de réagir aux dangers auxquels ils pourraient être confrontés.

Une des nouvelles tactiques utilisées est l'introduction d'un camion doté d'une mitrailleuse lourde qui offre aux commandants une base de feu d'intervention rapide leur permettant de tirer leurs soldats d'une situation problématique. L'ajout d'un tel camion est un nouveau concept pour les convois canadiens, mais les Américains y ont eu recours dans le passé au Vietnam et, à la suite des récents incidents en Iraq, ils réintroduisent actuellement son utilisation dans leur doctrine.

Qu'est-ce que pensent les soldats de ces nouvelles tactiques?

« Nous apprenons bon nombre de diverses tactiques », a déclaré le Caporal Mike Gillatly. « Savoir quoi chercher, garder les yeux ouverts, cela aidera chaque membre d'un convoi sur la route. »

Le Caporal-chef Thomas O'Neil a commenté ainsi les nouvelles tactiques : « C'est extrêmement utile parce qu'ils ont changé la façon dont nous devons réagir aux exercices d'embuscade et d'obstacle… 99,9 % des gens seront d'avis que nous avons une meilleure chance de survivre en faisant de tels exercices. »

Le Sgt Van Den Broek est reporter pour le service des Nouvelles de l'Armée.

Members of the heavy movable firebase provide fire support protection.

Des membres de la base de feux mobile offrent une protection appui-feu.

60th Anniversary of D-Day and the Battle of Normandy

60e anniversaire du jour J et de la bataille de Normandie

The allied landings on June 6, 1944 in Normandy, France, changed the course of the Second World War in Europe. On this day, British, American and Canadian Forces landed on the beaches of the Normandy coastline and began their fight to liberate France and the rest of mainland Europe. The beach where Canadian troops landed was code named Juno. Some 15 000 soldiers were involved in the actual landing, with a further 10 000 Canadians assisting in the disembarkation of 155 000 allied troops that day. Canadian Forces were able to penetrate nine kilometres inland from their beach landings.

By the end of that day, now known as D-Day, 402 Canadians had given their lives, 722 wounded and approximately 50 had been taken prisoner. More than 90 000 Canadians served in the Normandy campaign, which lasted from June 6 to August 24, and saw Canadian casualties mount to 19 000. Despite the heavy losses, the allies had set the stage for the successful, though protracted, fight across France and Europe that would lead to the liberation of France and the end of the Second World War.

As an expression of Canada's gratitude, the Government of Canada has committed to preserving and passing on the contributions and achievements of veterans to future generations. This year, CF Day falls on June 6, the same day as the anniversary of D-Day. This anniversary would not be complete without also thanking our current serving members and their families for their tremendous contributions and sacrifices to building a better world both at home and abroad.

Le débarquement des Alliés le 6 juin 1944 en Normandie (France) a changé le cours de la Seconde Guerre mondiale en Europe. Ce jour-là, des troupes britanniques, américaines et canadiennes ont débarqué sur les plages du littoral normand et ont entamé une bataille pour libérer la France et le reste du continent européen. Juno était le nom de code de la plage du débarquement canadien. Quelque 15 000 soldats ont participé au débarquement en tant que tel, alors que 10 000 autres Canadiens ont facilité le débarquement de 155 000 troupes alliées le même jour. Les Forces canadiennes ont été en mesure de pénétrer jusqu'à 9 km au delà de leurs lieux de débarquement.

À la fin de la journée, qu'on désigne aujourd'hui comme le jour J, 402 Canadiens avaient donné leur vie, 722 avaient été blessés et une cinquantaine d'autres avaient été faits prisonniers. Plus de 90 000 Canadiens ont servi dans la campagne de Normandie, qui a duré du 6 juin au 24 août et qui a vu le nombre de victimes canadiennes atteindre 19 000. Malgré les lourdes pertes, les Alliés venaient de préparer la voie à la campagne réussie, quoique prolongée, menée à travers la France et l'Europe, une campagne qui a mené à la libération de la France et à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Pour exprimer la gratitude du Canada, le gouvernement canadien s'est engagé à conserver le souvenir des contributions et des exploits des anciens combattants canadiens et à le transmettre aux générations futures. Cette année, la Journée des FC tombe le 6 juin, le même jour que l'anniversaire du jour J. Cet anniversaire ne saurait être complet si nous ne remercions pas nos militaires actifs et leurs familles pour les sacrifices énormes qu'ils consentent pour bâtir un monde meilleur, aussi bien au Canada qu'à l'étranger.

NATIONAL ARCHIVES OF CANADA/ARCHIVES NATIONALES DU CANADA

June 6, 1944: *In a port somewhere in southern England, assault troops board landing craft for the journey across the English Channel to Normandy.*

Le 6 juin 1944 : *Dans un port, quelque part dans le sud de l'Angleterre, des troupes d'assaut montent à bord d'engins de débarquement pour traverser la Manche et se rendre en Normandie.*

Remembering those who fought and died

By Cheryl deLaplante

The sacrifices and contributions of Canadians on D-Day and in the Battle of Normandy will be on the minds of Canadians this week, with widespread media coverage of international and local events commemorating Canada's involvement in this historic military campaign.

Minister of Veterans Affairs John McCallum is leading the official Canadian delegation to France, which includes 60 veterans of the Normandy campaign nominated by regimental units and services that participated in the Second World War. The Canadian contingent also includes approximately 150 CF members from across Canada and Europe representing all branches of the CF—the Army, Navy and Air Force. It consists of a vigil party, guard of honour, flag party and band, as well as support staff.

To ensure that the messages of remembrance are passed on to youth, students and cadets from across Canada will be part of the delegation. Opportunities to hear first-hand accounts of D-Day will abound, with organizers estimating that hundreds of Canadian veterans will be in Europe this week to attend ceremonies.

Governor General Adrienne Clarkson will attend with her Majesty Queen Elizabeth II, and Prime Minister Paul Martin will represent the Government of Canada. Chief of the Defence Staff General Ray Henault, CF Chief Warrant Officer Chief Petty Officer, 1st Class Richard Lupien, and Major-General Jan Arp will also be present.

On June 5, a Franco-Canadian ceremony is taking place at the Canadian War Cemetery at Bény-sur-Mer. On June 6, the official Canadian delegation will attend a Canadian Government ceremony at the Juno Beach Centre and the international ceremony at Arromanches. Another highlight is a spectacular Channel crossing of Canada's HMCS CHARLOTTETOWN, Great Britain's HMS GLOUCESTER and RFA WAVE NIGHT, the USS BULKELEY, and France's FS CASSARD. The vessels will accompany a special ferry of veterans.

In addition to these events, numerous ceremonies and battlefield tours have been planned by units who participated in the Battle of Normandy.

At home

To ensure that all CF members and D-Day and Normandy veterans have the opportunity to participate in this important anniversary, ceremonies and activities are also taking place in communities across Canada this week and throughout 2004. You can find out more about events in your local area by calling 1-800-443-0394 or visiting **www.vac-acc.gc.ca**.

En souvenir de ceux qui ont combattu et qui ont donné leur vie

par Cheryl deLaplante

Les Canadiens penseront beaucoup cette semaine aux sacrifices consentis et aux contributions apportées par les Canadiens le jour J et lors de la bataille de Normandie, étant donné la large couverture médiatique des activités internationales et locales commémorant la participation canadienne à cette importante campagne militaire.

Le ministre des Anciens Combattants John McCallum sera à la tête de la délégation officielle canadienne en France, qui compte 60 anciens combattants de la Campagne de la Normandie désignés par les unités et les services régimentaires ayant participé à la Seconde Guerre mondiale. Le contingent canadien comprend également quelque 150 membres des FC venant de partout au Canada et en Europe et représentant tous les commandements des FC – l'Armée de terre, la Marine et la Force aérienne. Le contingent des FC comprend un détachement de veille, une garde d'honneur, des porte-drapeaux et une fanfare, de même que du personnel de soutien.

Pour faire en sorte que le souvenir soit transmis à la jeunesse, des élèves et des Cadets de toutes les régions du Canada feront partie de la délégation. Les jeunes auront de nombreuses occasions pour entendre des témoignages sur le jour J, car les organisateurs prévoient que des centaines d'anciens combattants canadiens seront en Europe durant la semaine pour assister aux cérémonies.

La gouverneure générale Adrienne Clarkson y sera présente, de même que Sa Majesté la reine Elizabeth II, alors que le premier ministre Paul Martin représentera le gouvernement du Canada. Le chef d'état-major de la Défense, le Général Ray Henault, l'Adjudant-chef des FC, le Premier maître de 1re classe Richard Lupien, et le Major-général Jan Arp seront également présents.

Le 5 juin, une cérémonie franco-canadienne aura lieu au Cimetière militaire canadien à Bény-sur-Mer. Le 6 juin, la délégation officielle du Canada assistera à une cérémonie organisée par le gouvernement du Canada au Centre Juno Beach ainsi qu'à la cérémonie internationale prévue à Arromanches. Un autre moment fort des cérémonies sera la spectaculaire traversée de la Manche du NCSM CHARLOTTETOWN, du HMS GLOUCESTER et du RFA WAVE NIGHT du Royaume-Uni, du USS BULKELEY et du navire français FS CASSARD. Les navires accompagneront un traversier spécial transportant des anciens combattants.

Outre ces événements, de nombreuses cérémonies et visites de champs de bataille ont été prévues par les unités ayant participé à la bataille de Normandie.

Au pays

Pour faire en sorte que tous les membres des FC et les anciens combattants ayant participé au jour J et à la bataille de Normandie aient l'occasion de participer à cet important anniversaire, des cérémonies et des activités sont également prévues dans des collectivités partout au Canada cette semaine et tout au long de l'année 2004. Pour vous renseigner sur les activités organisées dans votre région, vous pouvez composer le 1 800 443-0394 ou consulter le site **www.vac-acc.gc.ca**.

Over the top in Normandy

By LS Fabrice Mosseray

It is dawn on the sixth day of June 1944, and the men of the 3rd Canadian Division, some 4 600-strong, are not in a laughing mood. They are aboard some 30 ships, including HMCS PRINCE HENRI and PRINCE DAVID, madly rolling in the heavy seas of the English Channel and are terribly seasick. A few miles off the French coast, the troops transfer to the landing crafts, which carry up to 30 men each.

Aboard the transport ships, sailors watch as the landing craft leave for shore. Their hearts are heavy, because this part of the French coast holds dire memories for the Allies. First came the evacuation of the British Expeditionary Force from Dunkirk in May 1940; then, on August 19, 1942, the raid on Dieppe where the 2nd Canadian Division were hacked to pieces.

A Second Front

A gigantic military operation—the most formidable of all time—is launched from England. Christened "OVERLORD", its aim is to land in Normandy, from where the Allies will undertake the liberation of Europe. With the Soviets as their other jaw, the plan is to trap the Third Reich troops in a vice. From the Canadian perspective, the time has come to settle the score and avenge the Dieppe affront.

The Allied forces have really pulled out all the stops: an armada of over 5 300 ships of all registered nationalities is tasked to spread 150 000 men and 20 000 vehicles and tanks over some 50 miles of Norman shoreline. Eleven thousand planes ensure air supremacy.

One of the five landing beaches, designated "Juno Beach", is the operational objective of the 3rd Canadian Division. The Division is ferried and escorted by our Navy and protected by fighter and bomber squadrons whose flight crews include many Canadians. For the first time since the invasion of Sicily in 1943, all three of our forces—sea, land and air—are fighting the same battle. Our Navy has committed 10 000 men on 107 ships. The landing is a golden opportunity to show off its expertise in minesweeping and bombardment.

During the night leading up to the landing on June 6, the sweeping for mines off Juno Beach is done for the most part by the 31st Canadian Minesweeping Flotilla. As the sweepers do their thing, nine destroyers and eleven frigates escort the convoy. The German naval forces are not a factor.

"Remember Dieppe!"

Throughout D-Day, the destroyers prove as useful as they are effective. HMCS SIOUX and ALGONQUIN distinguish themselves through their guns in support of both the landing craft and the troops themselves as they make their way to the beach and inland. No fewer than 19 corvettes and 16 torpedo patrol boats also back up the landing craft. No ship is sunk, or even hit. However, the landing craft sustain great losses: 90 of 305 are lost, even though the sailors are doing the best they can to avoid mined obstacles and enemy shells.

On the beach, the shock is brief, but violent. Having landed at 8:30 a.m. with cries of "Remember Dieppe," the Canadians establish a sturdy bridgehead in the afternoon. Indeed, of all the Allied units, the Canadians are alone in meeting all the objectives assigned to them for the day. Our ships tirelessly shuttle between England and Juno Beach bringing over reinforcements and equipment, and evacuating the wounded (574 on this day alone). At the end of the day, some 14 000 Canadian troops are on French soil. Operation OVERLORD is a success and a turning point in the war.

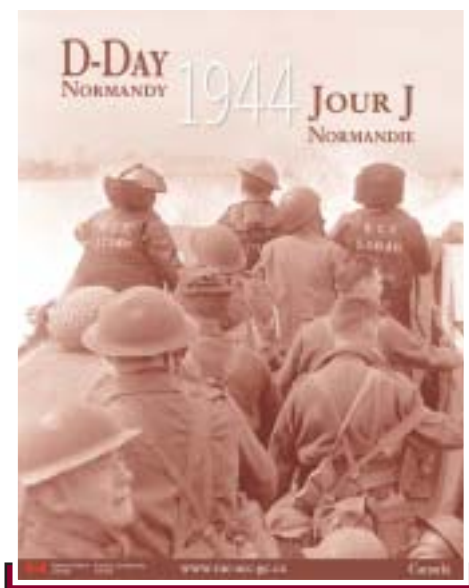
Dieppe is avenged. The Third Reich will be history in a year's time!

LS Mosseray is a Reservist posted to HMCS CARLETON.

NATIONAL ARCHIVES OF CANADA/ARCHIVES NATIONALES DU CANADA

June 1944: *On part of the invasion beach in Normandy, beachmasters organize vehicles into convoys as they are landed from the transports.*

Juin 1944 : *Sur une section de la plage en Normandie où a eu lieu l'invasion, des officiers de débarquement organisent des convois au fur et à mesure que les véhicules sortent des transports.*



WHAT DOES THE D IN D-DAY STAND FOR?

DND's Chief Historian answers:

Some people have said "Deliverance Day". Some have said "Debarkation Day". Some have said, believe it or not, dawn of liberation day. The answer: nothing, really. It is like H-Hour—a reference point that sets an event but gives no specific information in and of itself. There were other "D-Days", just as there were many, many H-Hours. But because of the significance of June 6, 1944, that D-Day has become THE D-Day. But it has no meaning. Never did.

— Dr. Steve Harris, Chief Historian Directorate of History and Heritage

QUE SIGNIFIE LE D DANS L'EXPRESSION ANGLAISE « D-DAY »?

Réponse de l'historien en chef du MDN :

Certaines personnes prétendent que ça signifie « Deliverance Day » (jour de la délivrance). D'autres ont dit « Debarkation Day » (jour du débarquement). D'autres encore, croyez-le ou non, affirment que ça signifie jour de l'aube de la libération. La réponse officielle : en fait, ça ne veut rien dire. C'est un peu comme l'heure H – un point de référence qui fixe un événement mais qui ne donne pas de renseignements précis. Il y a eu d'autres jours J, tout comme il y a eu de nombreuses heures H. Mais compte tenu de l'importance du 6 juin 1944, ce jour J est devenu LE jour J. Mais l'expression n'a pas de signification particulière. Elle n'en a jamais eue d'ailleurs.

— M. Steve Harris, Ph.D., historien en chef, Direction – Histoire et patrimoine

À l'assaut de la Normandie

par le Mat 1 Fabrice Mosseray

En cette aube de ce sixième jour de juin 1944, désigné « jour J », les quelque 4 600 hommes de la 3e Division canadienne n'ont pas le cœur à rire. À bord de la trentaine de navires, dont les transports NCSM PRINCE HENRI et PRINCE DAVID, qui roulent sur les flots démontés de la Manche, les soldats souffrent terriblement du mal de mer. À quelques kilomètres des côtes françaises, ils sont transbordés à bord des péniches de débarquement, lesquelles peuvent transporter jusqu'à 30 soldats.

Sur les navires de transport, plus d'un marin a le cœur serré en voyant les péniches prendre la direction du rivage car cette région côtière de la France rappelle de bien mauvais souvenirs aux Alliés. D'abord, l'évacuation du Corps expéditionnaire britannique en mai 1940 à partir du port de Dunkerque puis le raid de Dieppe (19 août 1942) où la 2e Division canadienne a été taillée en pièces.

Un second front

Baptisée « OVERLORD », cette gigantesque opération militaire – la plus formidable de tous les temps – est lancée depuis l'Angleterre et vise l'invasion de la Normandie d'où les Alliés entreprendront la libération de l'Europe et prendront le IIIe Reich en étau avec les Soviétiques. Pour les Canadiens, le temps est venu de régler les comptes et de laver l'affront de Dieppe.

Les forces alliées ont pris les grands moyens : une armada de plus de 5 300 navires de toutes nationalités chargée d'acheminer 150 000 hommes et 20 000 véhicules et chars d'assaut sur une cinquantaine de milles de littoral normand. La suprématie aérienne est assurée par 11 000 appareils.

L'une des cinq plages de débarquement, désignée « plage Juno », constitue l'objectif de la 3e Division canadienne. Celle-ci est convoyée et escortée par notre Marine et protégée par des escadrilles de chasseurs et de bombardiers comptant nombre de Canadiens dans leurs rangs. Pour la première fois depuis l'invasion de la Sicile en 1943, le Canada voit ses trois armes réunies dans une même bataille. Notre Marine aligne 10 000 hommes répartis sur 107 navires. Le débarquement lui donne l'occasion de démontrer son savoir-faire en matière de déminage et de bombardement.

Ainsi, dans la nuit du 5 au 6 juin, le dragage des mines protégeant la plage Juno a été en grande partie effectué par la 31st Canadian Minesweeping Flotilla. Alors que les dragueurs s'acquittent de leur tâche, neufs destroyers et onze frégates escortent le convoi qui n'est nullement ennuyé par les forces navales allemandes.

« Remember Dieppe! »

Tout le long du jour J, les destroyers se révèlent aussi utiles qu'efficaces. Les NCSM SIOUX et ALGONQUIN se distinguent en appuyant, à coups de canons, les péniches de débarquement ainsi que les troupes au cours de leur progression sur la plage et à l'intérieur des terres. Pas moins de 19 corvettes et 16 vedettes lance-torpilles épaulent également les péniches. Si aucun navire n'est touché ou coulé, les péniches subissent des pertes importantes : 90 sur 305 sont perdues. Les marins manœuvrent pourtant du mieux qu'ils le peuvent pour éviter obstacles minés et obus ennemis.

Sur la plage, le choc est bref mais violent. Débarqués à 8 h 30 en hurlant « Remember Dieppe », les Canadiens établissent une solide tête de pont dans l'après-midi. En fait, de toutes les unités alliées, ils sont les seuls à avoir conquis tous les objectifs qui leur avaient été attribués pour cette journée du 6 juin. Nos navires ne cessent de faire la navette entre l'Angleterre et la plage Juno afin d'amener renforts et matériel de même que d'évacuer les blessés. Ils en ramènent ainsi 574 en cette seule journée. Si la 3e Division perd 340 hommes, notre Marine ne déplore qu'un tué et une dizaine de blessés. À la fin de la journée, près de 14 000 soldats canadiens foulent le sol français. L'Op OVERLORD est un succès et marque un tournant dans la guerre.

Dieppe est vengée. Le IIIe Reich n'a plus qu'un an à vivre!

Le Mat 1 Mosseray est réserviste et est affecté au NCSM CARLETON.

Second World War parachutist's D-Day story

1ST CAN PARA BATTALION/1er BON CANADIEN DE PARACHUTISTES

1944: *Jan de Vries, flanked by comrades Art Shank (left) and Frank Mowat (right). All three survived D-Day and the Battle of Normandy.*

1944 : *Jan de Vries est entouré de ses camarades Art Shank (à gauche) et Frank Mowat (à droite). Tous trois ont survécu au jour J et à la bataille de Normandie.*

Canadian Second World War veteran Jan de Vries, 80, of Pickering Ont. was 20 years old on D-Day when he and other members of the 1st Canadian Parachute Battalion were dropped over Normandy. He was part of C Company, the assault company that led the Battalion and Division into France by one half hour.

By Jan de Vries

JUNE 6, 1944 — There was very little talking as we approached the French coast. We were bounced side to side as the pilot tried to avoid anti-aircraft fire. It seemed forever, but the green light finally came on at about 0010 hours. Number 1 closed his legs and was gone through the bathtub-sized hole in the aircraft, closely followed by number 2. I was Number 8 or 9. I dove out the hole worried about being at a distance from the other men in the stick.

I was looking for the ground when I landed in a field. It was very dark. I lay beside a hedge and listened hoping to hear men from my stick. I had no idea where I was. I could hear aircraft above and assumed they were coming from the coast so I headed in that direction. I walked on gravel and paved roads and moved quietly into a field, ditch, or hedge whenever I heard the sound of footsteps or talking. I knew they were German patrols, since our men would have been quiet.

As I made my way I tried to figure out what had gone wrong. Why was I alone in a place where I could not recognize any features we had studied in the transit camp?

Just before daylight I met three men from my platoon. We figured out roughly where we were and headed east. We came under fire a couple of times. Keeping low, we crossed a little stream and saw our first dead body. Late in the day we finally arrived at our high ground defence position, Le Mesnil crossroads, and reported to Company headquarters.

We found out that of the 120 men in C Company, only 35 had landed in the drop zone. The rest were scattered, like myself, or captured or killed. Some straggled in days later, if they had managed to evade the Germans. The 35 men blew two bridges and a signal terminal, captured a German bunker and strong point, and engaged a German headquarters. About half of those that took part in these actions were killed or wounded. When we learned of the battles that had taken place we cursed the pilot who had dropped us so far away.

My first order on arrival at our defence position was to locate where the Germans were. On my way I saw one of our snipers laying at the edge of a field. I went to step over him and saw he was dead. I bent low and moved faster. Further along I saw what appeared to be some kind of headquarters with Germans milling around. I hurriedly returned to our lines and reported the location of the Germans. The information must have quickly been sent to the Navy in the Channel, which was our initial artillery. It wasn't much later that we heard the big Navy shells whistling overhead. On a later patrol I found that the house that the Germans had used as a headquarters was destroyed and there was no sign of German troops.

My D-Day was completed digging my slit trench in the dark in preparation for the German counterattacks and shelling that took place the next day.

Récit du jour J d'un parachutiste de la Deuxième Guerre mondiale

L'ancien combattant canadien de la Deuxième Guerre mondiale, Jan de Vries, 80 ans, de Pickering, en Ontario, avait 20 ans le jour J, moment où lui et les autres membres du 1er Bataillon canadien de parachutistes ont été largués au-dessus de la Normandie. Il faisait partie de la Compagnie C, la compagnie d'assaut qui devançait d'une demi-heure l'arrivée du bataillon et de la division en France.

par Jan de Vries

LE 6 JUIN 1944 – À l'approche de la côte française, nous parlions peu. Nous étions ballottés d'un côté à l'autre de l'appareil alors que le pilote essayait d'éviter les tirs antiaériens. Le trajet semblait prendre une éternité, mais la lumière verte s'est finalement allumée vers 0 h 10. Le numéro 1 a alors ramené ses jambes ensemble et a sauté dans le trou de la taille d'une baignoire aménagée dans l'aéronef, suivi de près par le numéro 2. J'étais le numéro 8 ou 9. J'ai plongé dans le trou à mon tour, inquiet d'être très loin des autres membres du groupe de saut.

J'essayais de voir le sol lorsque j'ai atterri dans un champ. Il faisait très noir. Je me suis tapi près d'une haie et suis resté à l'écoute, espérant entendre des membres de mon groupe. Je n'avais aucune idée de l'endroit où je me trouvais. J'entendais des aéronefs voler au-dessus et j'ai supposé qu'ils venaient de la côte, alors je suis parti dans cette direction. Je marchais sur des routes de gravier ou pavées et je me dissimulais furtivement dans un champ, un fossé ou derrière une haie quand j'entendais des bruits de pas ou des voix. Je savais qu'il s'agissait de patrouilles allemandes, étant donné que nos soldats auraient été silencieux.

À mesure que j'avançais, j'essayais de comprendre ce qui s'était passé. Pourquoi étais-je seul dans un endroit dont je ne reconnaissais aucune des caractéristiques que nous avions étudiées dans le camp de transition?

Tout juste avant le lever du jour, j'ai rencontré trois autres hommes de mon peloton. Nous avons déterminé approximativement notre position, puis nous nous sommes dirigés vers l'est. Nous avons essuyé des tirs ennemis à quelques reprises. Nous tenant au ras du sol, nous avons traversé un petit cours d'eau et avons vu notre premier cadavre. Vers la fin de la journée, nous sommes finalement arrivés à notre poste de défense situé sur un terrain surélevé, le carrefour Le Mesnil, et nous nous sommes présentés au quartier général de la compagnie.

Nous avons appris que parmi les 120 soldats de la Cie C, seulement 35 avaient atterri dans la zone de saut. Les autres avaient été soit dispersés, comme moi, soit capturés ou tués. Certains sont arrivés après plusieurs jours, s'ils avaient réussi à échapper aux Allemands. Les 35 hommes ont fait sauter deux ponts et une station de transmissions, ont capturé un bunker et un centre de résistance allemands et ont pris à partie un quartier général allemand. Près de la moitié de ceux qui ont participé à ces missions ont été tués ou blessés. Quand nous avons appris que ces batailles avaient eu lieu, nous avons maudit le pilote qui nous avait fait sauter si loin.

À mon arrivée au poste de défense, le premier ordre que j'ai reçu consistait à repérer la position des Allemands. Durant ma patrouille, j'ai vu l'un de nos tireurs d'élite qui gisait aux abords d'un champ. J'allais l'enjamber quand j'ai remarqué qu'il était mort. Je me suis baissé et je me suis déplacé plus vite. Un peu plus loin, j'ai vu ce qui semblait être un quartier général fourmillant d'Allemands. Je suis alors retourné à toute vitesse à nos lignes et j'ai signalé la position des Allemands. L'information doit avoir été transmise rapidement à la Marine dans la Manche, qui était notre premier barrage d'artillerie, car peu de temps après, nous avons entendu les gros obus de la Marine siffler au-dessus de nos têtes. Lors d'une patrouille subséquente, j'ai pu constater que la maison utilisée par les Allemands comme quartier général avait été détruite et qu'il n'y avait aucun signe de troupes allemandes.

Enfin, j'ai terminé mon jour J à creuser ma tranchée de tir dans la noirceur, de façon à être prêt pour la contre-attaque et les bombardements allemands du lendemain.

JAN DE VRIES, 2003

WO/ADJ JEAN BLOUIN

CONNECTING THE PAST TO THE PRESENT

Like most veterans, I was too busy when I returned from the war to think much about it. I went to school, got a job, married, and raised a family. Over the years I had contact with a few Battalion veterans and in the 1970s I joined my wartime Battalion Association and took part in various reunions and gatherings. The years passed and to my surprise it was time for retirement and to take life easy.

That did not happen. Society discovered that veterans were dying and taking their history with them. I found myself wanting to do something about this sad situation. In 1995, I began a campaign to leave markers in Europe where the Battalion served, as well as in a number of communities in Canada so that the men we left behind were not forgotten. I joined and promoted veterans' speaker groups and other organizations to promote a better understanding of Canadian participation and contribution to victory in the Second World War.

Today I continue to speak to students, Cadets, young soldiers, social groups and legions. My main objective is that the citizens and youth of Canada today learn and remember that freedom is not cheap. What would the 43 000 young Canadians we lost have contributed to Canada if they had lived?

The 60th anniversary signals the end of an era for me. I am grateful to be able to travel overseas and pay my respects to former comrades one last time. Most WWII veterans who fought in a war where 60 million persons died, are now 80 plus years of age. Their passing is accelerating rapidly and only the written word or voice on tape will be left to connect the past to the present. I wonder, should the need arise, will the Canadian population rise again to such a heroic scale of self-sacrifice?

LE PASSÉ ET LE PRÉSENT RÉUNIS

Comme la majorité des anciens combattants, à mon retour de la guerre, j'étais trop occupé pour y penser. Je suis allé à l'école, j'ai trouvé un emploi, je me suis marié et j'ai élevé une famille. Au fil des ans, j'ai maintenu contact avec quelques anciens combattants de mon bataillon. Dans les années 1970, je me suis joint à l'association de mon bataillon de guerre et j'ai participé à diverses réunions et rencontres. Les années ont passé et, à ma grande surprise, il était temps de prendre ma retraite et de relaxer.

Ce n'est pas ce qui s'est produit. La société a découvert que les anciens combattants mouraient et emportaient avec eux leur histoire. Je voulais faire quelque chose pour améliorer cette triste réalité. En 1995, j'ai commencé une campagne pour installer, en Europe et dans un certain nombre de villes et villages au Canada, des jalons qui commémoreront le passage du Bataillon et les hommes qui n'en sont pas revenus. En outre, je me suis joint à des groupes de conférenciers et à d'autres organisations, constituées d'anciens combattants, pour sensibiliser les gens à la participation du Canada à la Seconde Guerre mondiale, ainsi qu'à sa contribution à la victoire.

Aujourd'hui, je continue de parler aux élèves, aux cadets, aux jeunes soldats, aux groupes sociaux et aux légions. Mon principal objectif est que les citoyens et les jeunes du Canada sachent que la liberté a un prix et qu'ils s'en souviennent. Comment les 43 000 jeunes canadiens morts à la guerre auraient-ils contribué à la société canadienne s'ils avaient survécu?

Le 60e anniversaire marque la fin d'une époque pour moi. Je suis reconnaissant de pouvoir voyager à l'étranger et honorer mes anciens camarades une dernière fois. La majorité des anciens combattants ayant servi pendant la Seconde Guerre mondiale, qui a fait 60 millions de morts, ont maintenant 80 ans ou plus. Leur nombre diminue de plus en plus rapidement, et bientôt, seuls des écrits et des voix enregistrées lieront le passé au présent. Si le besoin s'en faisait sentir, je me demande si la population canadienne ferait encore une fois un sacrifice héroïque d'une telle ampleur?

West Nile virus: Be vigilant!

By Najwa Asmar

The West Nile virus (WNV), transmitted to people through mosquito bites, was first detected in Canada in 2001. It has since spread across much of the country. Though most people infected with WNV show no symptoms or do not become sick, some people become very ill and may develop life-threatening WNV-associated disease.

It is ultimately up to you to decide on how to protect yourself and your family from WNV. The most important thing you can do to reduce the risk of infection with WNV is to stop mosquitoes from biting (e.g. use repellents that contain DEET); you also can eliminate some mosquito breeding sites by reducing standing water (e.g. dumping bird baths).

"People need to take some responsibility for fighting WNV. This can be as simple as making yourself aware of the risk, and taking steps to prevent mosquito bites," says Dr. Steve Schofield, senior advisor Pest Management/Entomology, Communicable Disease Control Program with Force Health Protection (FHP).

"Protecting yourself is important whether you are in your backyard, out for a walk in the country or on a military field exercise. It is also important when travelling, e.g. to areas of the United States where WNV is active," he adds.

"Remember that it only takes one bite from a mosquito carrying WNV to infect you," says Dr. Schofield.

When should you protect yourself? Ideally, whenever mosquitoes are out and about. However, Dr. Schofield cautions "Just protecting yourself when a lot of mosquitoes are around is not the best approach. Because WNV takes a while to build up in mosquito populations each season, human infections usually do not occur until the summer (July through September), and protecting yourself in the spring may not do all that much to reduce the risk of infection with WNV. More important is protecting yourself and your family in the summer, even if not many mosquitoes are flying around!"

"This does not mean you should not be doing things in the spring—it is definitely important to get rid of mosquito breeding sites all season long. Also, protecting yourself from bites is appropriate anytime if mosquitoes are annoying you," says Dr. Schofield.

He also cautioned "There are many things out there that are reputed to protect you from mosquitoes, like bug zappers, mosquito traps, predators like dragon flies, birds and bats. The bottom line is that the evidence for the usefulness of these things (even if they do catch some mosquitoes) for preventing mosquito bites is sketchy at best. It is best to stick to approaches that are tried and tested (and approved), like using DEET-containing repellents, when it comes to protecting yourself from WNV."

DEET is the most commonly used and by far the most effective insect repellent and is considered to be very safe. Follow all directions and precautions on the label and apply on exposed skin areas whenever you are outdoors.

L'insectifuge le plus couramment utilisé, et de loin le plus efficace, est le DEET. Ce produit est considéré comme étant très sûr. Lisez et suivez toutes les instructions et précautions sur l'étiquette du produit et appliquez-le sur les parties exposées de la peau chaque fois que vous vous trouvez à l'extérieur.

Protect yourself!

Protection against WNV is not complicated. Two basic approaches are all it takes:

Don't let them bite: When outdoors during mosquito season, wear appropriate light-coloured clothing (long-sleeved shirts, full length trousers, socks and closed-toe shoes) and apply a DEET-based insect repellent to exposed areas of the skin. Also prevent mosquitoes from entering your home by screening doors and windows. When you are away on field operations or camping, sleep in a structure that excludes mosquitoes (e.g. a tent) and/or use a bed net. Where possible, avoid areas and times when mosquitoes are active, like in shady areas out of the wind, especially from sundown thru sunrise.

Don't let them breed: Because mosquito larvae develop in standing water, getting rid of it on a regular basis (every week) may help to reduce adult mosquito populations. So remember to empty (or screen) containers (birdbaths, rain barrels) regularly, fill small depressions that collect water, etc. If you see little wriggly things (in the shape of a comma) in standing water, they likely are mosquito larvae.

As in previous years, DND is working with federal, provincial and municipal partners to tackle WNV. Many good sources of information are available for WNV, including posters and brochures developed by FHP and that are available online or through local CFHS medical clinics.

You will find more information about WNV at the following Web site addresses: **http://hr.ottawa-hull.mil.ca/health/** (click on Advisories and Warnings); **www.hcsc.gc.ca/english/westnile/index.html**.

Ms. Asmar is the communications officer for CFMG public affairs.

G & R GRAMBO/FIRSTLIGHT.CA

WNV is almost always passed to humans through the bites of mosquitoes, which become infected by feeding on the blood of virus-carrying animals such as crows.

Le VNO est presque toujours transmis aux humains par les piqûres de moustiques qui contractent le virus après s'être nourris du sang d'animaux hôtes porteurs du virus, en particulier les corneilles.

Le virus du Nil occidental : Soyez vigilants!

par Najwa Asmar

Le virus du Nil occidental (VNO), transmis aux humains par les piqûres de moustiques, a été détecté au Canada pour la première fois en 2001. Depuis, le virus s'est propagé un peu partout à travers le pays. Même si la majorité des personnes infectées par le VNO ne ressentent aucun malaise ou ne tombent pas vraiment malades, certaines infections peuvent provoquer des maladies graves, voire mortelles.

Prendre les mesures appropriées pour vous protéger et protéger votre famille contre le VNO est une décision que vous seul devriez prendre. Une des mesures les plus importantes consiste à empêcher les moustiques de vous piquer (par exemple, en utilisant des insectifuges à base de DEET). Vous pouvez également empêcher les moustiques de se reproduire en éliminant l'eau stagnante autour de vous (par exemple, en vous débarrassant de l'eau du bain d'oiseaux).

Selon le Dr Steve Schofield, conseiller principal, lutte antiparasitaire-entomologie du Programme de contrôle des maladies transmissibles, Protection de la santé de la Force (PSF), « il faut que chacun se rende compte de sa part de responsabilité dans la lutte contre le VNO. Cela peut être aussi simple que d'être conscient des risques et de faire le nécessaire pour prévenir les piqûres de moustiques ».

« La protection est aussi importante que vous soyez dans votre jardin en milieu urbain, sur le terrain durant un exercice militaire ou en promenade à la campagne. Il est tout aussi important de se protéger durant les voyages, surtout si vous visitez certains endroits des États-Unis où le virus est actif », ajoute-t-il.

« Rappelez-vous qu'il suffit d'une seule piqûre d'un moustique porteur du virus pour que vous soyez infecté à votre tour », affirme le Dr Schofield.

Quand doit-on prendre ces mesures de protection? Idéalement, il faudrait le faire tant qu'il y a des moustiques. Cependant, selon le Dr Schofield, « il ne faudrait pas se contenter de se protéger quand il y a un grand nombre de moustiques. En effet, il faut du temps chaque saison pour que le virus se propage parmi les moustiques, et la transmission du virus aux humains ne commence habituellement qu'en été (de juillet à septembre). Si vous vous contentez de prendre des mesures de protection au printemps, vous ne réduirez pas les risques d'infection. Il est bien plus important de vous protéger et de protéger les membres de votre famille en été, même quand le nombre de moustiques est plus réduit ».

« Cela ne veut pas dire qu'il n'y a rien à faire au printemps », ajoute-t-il. « Il est absolument important de se débarrasser des endroits utilisés par les moustiques pour se reproduire, et cela tout au long de la saison. Quant à la protection contre les piqûres de moustiques, elle est recommandée dès que vous notez la présence de moustiques gênants. »

Le Dr Schofield émet également une mise en garde : « on parle d'un tas de choses qui sont censées protéger contre les piqûres de moustiques, comme les bug zappers et les pièges à moustiques. Certains prédateurs tels que les libellules, les oiseaux ou les chauves-souris, sont également réputés efficaces contre les moustiques. Il est important de savoir que l'efficacité de ces éléments dans la prévention des piqûres reste hypothétique. Il est préférable d'adopter les mesures autorisées qui ont déjà été testées et qui ont donné leurs preuves, tel que l'utilisation d'insectifuges à base de DEET ».

Protégez-vous!

Une protection efficace contre le VNO n'est pas une démarche compliquée. Il suffit de retenir deux principes simples :

Empêchez les moustiques de vous piquer : Lorsque vous vous trouvez à l'extérieur durant la saison des moustiques, couvrez-vous avec des vêtements appropriés de couleur claire (pantalons longs, chemises à manches longues, chaussettes et chaussures couvrant les orteils). Mettez un insectifuge à base de DEET sur les parties exposées de la peau. Grillagez les portes et les fenêtres de votre habitation pour empêcher les moustiques d'y entrer. Durant une opération sur le terrain ou si vous campez, dormez à l'abri dans une tente ou sous une moustiquaire. Essayez d'éviter les endroits ombragés et à l'abri du vent où les moustiques pullulent. Évitez de sortir aux heures de la journée où certaines espèces de moustiques sont particulièrement actives, tôt le matin ou à la tombée de la nuit.

Empêchez les moustiques de se reproduire : Débarrassez-vous régulièrement (une fois par semaine) de l'eau stagnante qui est l'un des endroits préférés pour la reproduction des moustiques et la croissance des larves. N'oubliez pas de vider (ou de couvrir) toutes sortes de contenants (bain d'oiseaux, barils pour recueillir l'eau de pluie) et comblez les petites dépressions dans le sol où l'eau peut s'accumuler. Si vous notez la présence de corps minuscules qui gigotent à la surface de l'eau, il s'agit probablement de larves de moustiques.

À l'instar des années précédentes, le MDN collaborera avec les partenaires fédéraux, provinciaux et municipaux pour faire face au VNO. Plusieurs sources d'information concernant le virus, y compris des affiches et des brochures produites par l'équipe de la PSF, sont disponibles dans les cliniques des Services de santé des Forces canadiennes.

Pour en savoir davantage sur le VNO, consultez les sites Web suivants : **http://hr.ottawa-hull.mil.ca/sante/** (cliquez sur Avis et mises en garde) et **www.hc-sc.gc.ca/francais/virus_nil/index.html.**

Mme Asmar est agente des communications aux Affaires publiques du GMFC.

Des navires de la côte ouest déployés pour un exercice d'un mois

MCPL/CPLC MICHEL DURAND

Le NCSM ALGONQUIN dans le golfe d'Oman pendant l'Op APOLLO. À la suite d'une période de travail à quai, le NCSM ALGONQUIN a réintégré la flotte le mois dernier.

HMCS ALGONQUIN is shown in the Gulf of Oman during Op APOLLO. ALGONQUIN was reintroduced into the fleet last month after an alongside work period.

par les Affaires publiques de la Marine

ESQUIMALT (C.-B.) — La préparation au combat, les croisières d'endurance d'entraînement maritime et l'entraînement des officiers de centre d'opérations constituent les principales préoccupations d'un groupe opérationnel naval au large de l'île de Vancouver. Le mois dernier, deux navires ont quitté le port d'Esquimalt pour se joindre au NCSM ALGONQUIN qui était déjà en mer pour un exercice d'un mois.

Le NCSM REGINA et le NCSM CALGARY ont appareillé le 16 mai et ils ont été rejoints par le WHITEHORSE et le YELLOWKNIFE le 25 mai. Des aéronefs du 407e Escadron de patrouille maritime de Comox ainsi que du 443e Escadron d'hélicoptères maritimes de Pat Bay et la Northern Lights Aerobatic Team prennent aussi part à l'exercice.

« Un certain nombre d'objectifs doivent être accomplis dans le cadre de l'exercice », a indiqué le Commodore Roger Girouard, commandant de la Flotte canadienne du Pacifique. « À la suite d'une période de travail à quai, le NCSM ALGONQUIN a récemment réintégré la flotte. L'exercice mettra à l'épreuve la capacité du navire et de l'équipage de participer à des opérations militaires. Nous vérifions également les connaissances des officiers de marine qui sont sur le point de terminer un cours pour officiers de centre d'opérations d'une année, et renforçons la capacité de la Flotte canadienne du Pacifique de fonctionner au niveau d'un groupe opérationnel »

Il s'agit, pour la Flotte canadienne du Pacifique, du deuxième exercice de groupe opérationnel cette année. Ces exercices offrent une excellente occasion aux forces de la côte ouest de travailler ensemble afin d'améliorer et de perfectionner leur aptitude à l'interopérabilité et aux opérations de guerre maritime.

West Coast ships deploy on month-long exercise

By Navy Public Affairs

ESQUIMALT, B.C. — Combat readiness, sea training workups and operations room officer training are at the centre of a Navy Task Group off Vancouver Island. Two ships left Esquimalt Harbour last month to join HMCS ALGONQUIN, already at sea for the month-long exercise.

HMC Ships REGINA and CALGARY sailed on May 16 and were joined by WHITEHORSE and YELLOWKNIFE on May 25. Aircraft from 407 Maritime Patrol Squadron out of Comox, 443 Maritime Helicopter Squadron from Pat Bay and the Northern Lights Aerobatic Team are also taking part in the exercise.

"There are a number of different objectives we need to accomplish during this exercise," according to Commodore Roger Girouard, commander of Canadian Fleet Pacific. "With the recent reintroduction of HMCS ALGONQUIN into the fleet after an alongside work period, this exercise will test both the ship and crew's ability to function in a war-fighting capacity. We are also confirming the knowledge of naval officers who are wrapping up a year-long Operations Room Officer course, as well as securing the West Coast Fleet's ability to function at the task group level."

This is the second Task Group level exercise for Canada's Pacific Fleet this year, providing an excellent opportunity for West Coast forces to work together in progressing and refining interoperability skills and Naval warfare operations.

Un navire amiral américain à Halifax

par le Capt Paul Doucette

À la mi-mai, les Forces maritimes de l'Atlantique [FMAR(A)] ont accueilli l'USS MOUNT WHITNEY. Ce navire américain, doté d'un équipement de pointe, a fait escale à Halifax, en provenance de son port d'attache de Norfolk, en Virginie. Le MOUNT WHITNEY est également le navire amiral du commandant de l'US Second Fleet et de la Flotte d'intervention de l'Atlantique de l'OTAN, le Vice-amiral Gary Roughead.

« Le port de Halifax est reconnu au sein de l'US Navy », a déclaré le Vam Roughead. « J'ai dû attendre 30 ans avant de venir ici. »

Le grand moment de la visite a eu lieu le deuxième jour, lorsque plus de 40 marins de l'équipage du navire sont débarqués pour remettre à neuf une grande clôture dans le jardin public historique de Halifax, qui a été détruite par des débris emportés lors du passage de l'ouragan Juan, en septembre dernier.

Le MOUNT WHITNEY est partout réputé comme étant le navire de commandement, de contrôle, de communication, d'informatique et de renseignement (C3IR) le plus perfectionné jamais mis en service. Ce navire permet à la fois au commandant de conduire efficacement des opérations en mer et à des commandants interarmées de diriger des unités basées à terre.

L'élément clé de la capacité du navire est le Centre d'opérations interarmées (COI), qui abrite divers systèmes d'information et permet au commandant de la zone de responsabilité de mettre à jour sa connaissance de la situation.

Par ailleurs, le navire amiral a des liens avec le Canada. L'actuel sous-chef d'état-major de la Flotte d'intervention de l'Atlantique de l'OTAN est le Capitaine de vaisseau James Heath de la Marine du Canada. Le Captv Heath commandait le NCSM VANCOUVER lorsque la frégate s'est jointe au groupe aéronaval de l'USS JOHN C. STENNIS, à la suite des attaques terroristes du 11 septembre 2001.

Le Capt Doucette travaille aux AP de la Marine.

FORMATION IMAGING SERVICES D'IMAGERIE DE LA FORMATION

Le navire amiral de l'US Navy, l'USS MOUNT WHITNEY, a fait escale à Halifax le mois dernier.

The US Navy flagship USS MOUNT WHITNEY visited Halifax last month.

US flagship visits HALIFAX

By Capt Paul Doucette

Maritime Forces Atlantic (MARLANT) in Halifax played host to USS MOUNT WHITNEY in mid-May, while the high-tech American ship called at the city from her homeport of Norfolk, Virginia. MOUNT WHITNEY is also the Flagship for the Commander of US Second Fleet/NATO Striking Fleet Atlantic, Vice-Admiral Gary Roughead.

"Halifax is a well-known port within the US Navy," said VAdm Roughead. "I had to wait 30 years to visit here."

A highlight of the ship's visit came on the second day when more than 40 sailors from the ship's company came ashore to refurbish a large fence at Halifax's historic Public Gardens that was destroyed by debris from Hurricane Juan last September.

MOUNT WHITNEY is widely recognized as the most sophisticated Command, Control, Communications, Computer, and Intelligence (C4I) ship ever commissioned. Not only does the ship allow for a commander to effectively operate at sea, but joint commanders are able to command units based ashore.

The key component of the ship's capability is the Joint Operations Centre (JOC), which houses a variety of information systems and maintains situational awareness for the commander within the areas of responsibility.

The Flagship also has a Canadian connection. The current Assistant Chief of Staff for NATO Striking Fleet Atlantic onboard is Captain(N) James Heath from Canada's Navy. Capt(N) Heath was the commanding officer of HMCS VANCOUVER when the frigate deployed with the USS JOHN C. STENNIS carrier group following the September 11, 2001 terrorist attacks.

Capt Doucette is with Navy PA.

Des marins participent à un événement prestigieux

SGT GILLES BÉRUBÉ

Les sentinelles d'honneur (de gauche à droite), le Cpl Marc-André Lejeune, USFC(O), le Matc Angelica Howell, NCSM QUEEN, le M 2 Blaise Pyke, BFC Esquimalt, le Matc Merrill Skinner, NCSM ST. JOHN'S et le Cpl Evan Kuelz, SCEMD/CIIFC, se tiennent au garde-à-vous au Monument commémoratif de guerre du Canada, à Ottawa, pendant la cérémonie de la bataille de l'Atlantique tenue le mois dernier.

Sentries (from left to right) Cpl Marc-André Lejeune, CFSU(O), MS Angelica Howell, HMCS QUEEN, PO 2 Blaise Pyke, CFB Esquimalt, MS Merrill Skinner, HMCS ST. JOHN'S, and Cpl Evan Kuelz, DCDS CFJIC, stand at attention at the National War Memorial in Ottawa during last month's Battle of the Atlantic ceremony.

par le Ltv H. Diane Grover

Le dimanche 2 mai, trois marins provenant de diverses régions du pays se sont vu accorder un honneur très spécial. Dans le cadre du programme des « Sentinelles de la bataille de l'Atlantique » de la Marine, ils se sont rendus à Ottawa pour participer au défilé de la bataille de l'Atlantique en tant que sentinelles.

Pour le Maître de 2e classe Blaise Pyke et les Matelots-chefs Merrill Skinner et Angelica Howell, l'événement a été encore plus mémorable cette année, car pour la première fois, la cérémonie a eu lieu au Monument commémoratif de guerre du Canada.

La bataille de l'Atlantique a été la plus longue campagne militaire de la Seconde Guerre mondiale. Pendant cette campagne, la Marine canadienne est passée de 10 navires et 3 600 marins, avant la guerre, à 400 navires et 100 000 marins au plus fort des combats. Par tradition, le premier dimanche de mai est consacré à la commémoration de cet événement historique et des sacrifices qui ont été consentis, au nom de la liberté, par un nombre impressionnant de militaires, hommes et femmes.

Pour nos trois marins, le 2 mai a été le point culminant de longues années de dur labeur, de dévouement et de professionnalisme. Originaire de Glace Bay (N.-É.), le M 2 Pyke travaille comme technicien en approvisionnement à la BFC Esquimalt. Le travail prodigieux qu'il a accompli dans le cadre de la Modernisation du système d'approvisionnement des FC, en grande partie dans ses temps libres, a permis de corriger plusieurs lacunes dans les processus administratifs et l'application du système. Pour ces efforts exceptionnels, il a reçu une mention élogieuse du commandant de la base. Il a l'habitude des fonctions honorifiques : au cours de trois des quatre dernières années, il a été choisi comme commandant des sentinelles pour les cérémonies du jour du Souvenir de la ville de Colwood.

Le Matc Howell a 14 années de service et elle travaille comme commis du service de gestion des ressources de la Réserve au NCSM QUEEN, dans sa ville natale de Regina. Supportrice infatigable des événements communautaires, elle s'est occupée récemment de former plusieurs équipes qui participeront au demi-marathon des Services de police de Regina, et elle organise régulièrement des activités visant à promouvoir le conditionnement physique au NCSM QUEEN.

Actuellement en service comme maître d'équipage à bord du NCSM ST. JOHN'S, le Matc Skinner consacre une bonne partie de son temps aux activités communautaires. En tant que bénévole, il consacre beaucoup d'heures à la promotion de la recherche sur le cancer, à la fondation Rêves d'enfants et à la Ligue navale du Canada. En 2002, il a été nommé commandant du Corps des cadets de la Ligue navale Bidwell. Originaire de Belleoram (T.-N.), le Matc Skinner a parlé au nom de ses camarades sentinelles lorsqu'il a rappelé l'importance de commémorer la bataille de l'Atlantique. « En tant que marins, nous devons éduquer nos enfants et le public [sur la bataille de l'Atlantique]. Nous devons leur montrer que le Canada a joué un rôle crucial dans cette bataille. »

La bataille de l'Atlantique a pris fin en mai 1945, mais les Canadiens continueront de se souvenir de la formidable contribution de la Marine royale du Canada, de la marine marchande et de l'Aviation royale du Canada dans cette campagne historique. Pour nos trois marins méritants, le souvenir sera encore plus poignant, car ils n'oublieront jamais le rôle de premier plan qu'ils ont joué lorsque la cérémonie s'est tenue pour la première fois au Monument commémoratif de guerre du Canada.

« Je ne trouve pas de mots pour exprimer ce que j'ai ressenti, dimanche, lorsque je me tenais au garde-à-vous », a déclaré le Matc Skinner. « Nous allons nous souvenir toute notre vie de cette fin de semaine. »

Le Ltv Grover travaille aux AP de la Marine.

Sailors chosen for prestigious opportunity

By Lt(N) H. Diane Grover

On Sunday, May 2, three sailors from across the country received a very special honour—as nominees for the Navy's Battle of the Atlantic Sentry Programme, they had the opportunity to travel to Ottawa and serve as sentries at the Battle of the Atlantic Parade.

For Petty Officer, 2nd Class Blaise Pyke, Master Seaman Merrill Skinner, and MS Angelica Howell, the event was even more memorable because this year was the first time the national ceremony has been held at the National War Memorial.

The longest-running campaign of the Second World War, the Battle of the Atlantic saw Canada's Navy develop from a pre-war strength of 10 vessels and 3 600 sailors to a wartime strength of over 400 vessels and 100 000 sailors. The first Sunday in May is traditionally set aside as a day to commemorate this pivotal event and honour the sacrifices made by so many men and women in the name of liberty.

For these three sailors, May 2 was the culmination of many years of hard work, dedication, and professionalism. Originally from Glace Bay, N.S., PO 2 Pyke serves as a supply technician at CFB Esquimalt. His tremendous work with the CF Supply System Upgrade, much of it on his own time, identified several issues in the business processes and application of the project. For his exceptional efforts, he received a Base Commander's Commendation. No stranger to ceremonial duties, he was selected as Sentry Commander for the City of Colwood Remembrance Day Ceremonies for three of the past four years.

With 14 years' service, MS Howell works as a Reserve Resource Management Services Clerk at HMCS QUEEN, in her hometown of Regina. An indefatigable supporter of community events, she recently organized several teams to compete in the Regina Police Services half-marathon, while regularly promoting physical fitness activities at HMCS QUEEN.

Currently serving onboard HMCS ST. JOHN'S as a boatswain, MS Skinner devotes much of his time to the community, volunteering countless hours for cancer research, the Children's Wish Foundation, and the Navy League of Canada. In 2002, he was appointed Commanding Officer of Navy League Cadet Corps BIDWELL. A native of Belleoram, Nfld., MS Skinner spoke on behalf of his fellow sentries when he recounted the importance of the Battle of the Atlantic ceremony. "We as sailors must educate our children and the people about [the Battle of the Atlantic]. We need to show how Canada played a vital role in the turning point in the Atlantic."

The Battle of the Atlantic may have ended in May 1945, but Canadians will continue to remember the great contributions that the Royal Canadian Navy, Merchant Navy, and Royal Canadian Air Force made in this pivotal struggle. For three deserving sailors, the memories will be even more poignant as they recall their prominent role in the first national ceremony at the National War Memorial.

"I cannot put into words just how I felt when I stood there on Sunday," Skinner said. "Our weekend [was] one to cherish for the rest of our days."

Lt(N) Grover is with Navy PA.

Cette année, le brouillard qui envahissait le port d'Halifax donnait un caractère poignant à la cérémonie annuelle de la bataille de l'Atlantique, relocalisée en raison de l'ouragan Juan de l'automne dernier. Comme le parc Point Pleasant et le monument commémoratif des marins étaient inaccessibles, la cérémonie a eu lieu à la place Grand Parade. Par conséquent, le NCSM SACKVILLE, monument maritime du Canada, s'est placé pour être visible de la place Grand Parade. La cérémonie à bord a été dirigée par les aumôniers Charles Black et John Finlayson, les lectures ayant été faites par le commandant de la flotte, le Commodore Tyrone Pile, et le nouveau commandant du NCSM SACKVILLE, le Capitaine de frégate (ret) Wendall Brown.

This year, the fog shrouding Halifax Harbour gave a distinct poignancy to the annual Battle of Atlantic ceremony affected by last fall's Hurricane Juan. Because Point Pleasant Park and the Sailor's Memorial were inaccessible, the shore ceremony was relocated to the Grand Parade. Accordingly, HMCS SACKVILLE, Canada's Naval Memorial, took a harbour position to be visible to the Grand Parade ceremony. The onboard ceremony was conducted by Padres Charles Black and John Finlayson with readings delivered by the Fleet Commander, Commodore Tyrone Pile, and SACKVILLE's new Commanding Officer, Commander (Ret) Wendall Brown.

FORMATION IMAGING SERVICES D'IMAGERIE DE LA FORMATION

Air Force Editor/Rédactrice de la Force aérienne
Holly Bridges, APR/ARP • (613) 945-7716 • Bridges.HM@forces.gc.ca

Relais pour la vie à North Bay

22e ESCADRE NORTH BAY — Le Relais pour la vie de la Société canadienne du cancer est de retour. L'an dernier, avec 122 équipes et 1 320 participants, le relais a permis d'amasser plus de 265 000 $! Les 11 équipes de la 22e Escadre ont recueilli plus de 11 380 $. Inauguré en 2001, cet événement, qui se déroule sur le terrain de soccer de la BFC North Bay, est devenu une tradition dans la communauté, et ils espèrent connaître encore une fois une année record!

Cette année, le Relais pour la vie aura lieu dans la nuit du 18 au 19 juin. Il s'agit d'un relais non compétitif qui dure toute la nuit (12 heures), et qui met en jeu des équipes de dix personnes ou plus dont l'objectif commun est de trouver un remède contre le cancer. Les fonds amassés par commandite vont à la recherche sur le cancer ou au financement de services communautaires locaux comme le transport, l'information et le soutien émotionnel.

Une invitation spéciale est adressée à toutes les personnes qui ont survécu au cancer : le premier tour de piste du Relais pour la vie, baptisé « Tour des survivants », leur est réservé. Ceux qui veulent s'inscrire (gratuitement dans votre région) pour le Tour des survivants peuvent le faire en ligne à l'adresse **www.cancer.ca**, ou en téléphonant à la Société canadienne du cancer.

Le Relais pour la vie est une célébration de la vie et un hommage aux êtres chers touchés par le cancer. C'est aussi une nuit de plaisir et d'amitié qui permet d'amasser des fonds pour lutter contre le cancer. La course ne sera pas terminée tant que nous n'aurons pas trouvé un remède!

North Bay Relay For Life

22 WING NORTH BAY — The Canadian Cancer Society's Relay For Life is back. Last year's relay raised over $265 000 with 122 teams and 1 320 participants! The 11 teams from 22 Wing raised over $11 380. Introduced in 2001, and held at the CFB North Bay Soccer Field, this event has become a special tradition in the community and they are looking forward to another banner year!

This year, Relay For Life will take place June 18-19. Teams of 10 or more participate in a 12-hour overnight non-competitive relay, in a race for a common goal—to help find a cure for cancer. Funds raised through pledges are directed to cancer research and local community services, including transportation, information and emotional support.

A special invitation is extended to all cancer survivors to participate in Relay For Life by walking the first lap of the relay in celebration of all those who have survived cancer. To register for the Survivor's Victory Lap (free in your area), you can register online at **www.cancer.ca** or by calling the Canadian Cancer Society.

Relay For Life is a celebration of survival, a tribute to the lives of loved ones and a night of fun, friendship and fundraising to help beat cancer. There is no finish line until we find a cure!

SITREP

For more information on these stories, go to www.airforce.forces.gc.ca.

Pour de plus amples renseignements sur ces nouvelles, allez au www.forceaerienne.forces.gc.ca.

CF-18 pilots save man from beating

3 WING BAGOTVILLE — Two CF-18 pilots driving from Montréal to Bagotville saved an elderly man from a severe beating in Alma. Major André Lessard and Captain Patrice Hervieux are being hailed as heroes for intervening and breaking up the incident. The two were on their way to get a bite to eat when they noticed a man hunched over on the ground being severely beaten. They intervened, called 911 and waited for the man to be taken to hospital. "We don't believe we did anything exceptional. We did what anyone would have done in the same situation. We are not heroes."

Des pilotes de CF-18 sauvent un homme qu'on passait à tabac

3e ESCADRE BAGOTVILLE — Deux pilotes de CF-18 qui conduisaient de Montréal à Bagotville ont sauvé un homme âgé qui recevait une violente raclée à Alma. Le Major André Lessard et le Capitaine Patrice Hervieux ont été salués comme des héros pour être intervenus et avoir mis fin à l'incident. Les deux militaires allaient manger lorsqu'ils ont aperçu un homme au sol qu'on rouait de coups. Ils sont intervenus, ont appelé le 911 et ont attendu que l'homme soit transporté à l'hôpital. « Nous n'avons rien fait d'exceptionnel. Nous avons fait ce que toute personne aurait fait dans la même situation. Nous ne sommes pas des héros. »

Searchers find boy alive

5 WING GOOSE BAY — Eleven-year-old Joseph Obed got to ride in a CH-146 Search and Rescue helicopter this month, except it was not a familiarization flight. 444 Combat Support Squadron was airlifting the boy to hospital after he survived three sub-zero nights in the Labrador bush wearing only a light jacket, t-shirt and jeans. The RCMP-led search lasted three days and was assisted by 5 Canadian Rangers Patrol Group, Air Force SAR crews and Ben, the RCMP tracking dog. Ben was riding in the Griffon helicopter when the boy called out to the chopper. The Griffon went in for a closer look, dropped Ben whereupon he immediately found the boy alive and well. *Bravo Zulu* to Major Wilf Rellinger, Captain Scott Dockeray, Flight Engineer Sergeant Denis Plourde, SAR TECHs Master Corporal Steve Rutt and MCpl Robert Hervieux and everyone involved in finding the boy.

Un garçon retrouvé sain et sauf

5e ESCADRE GOOSE BAY — Joseph Obed, âgé de 11 ans, a eu l'occasion de voler dans un hélicoptère de recherche et de sauvetage CH-146 ce mois-ci, mais ce n'était pas dans le contexte d'un vol d'initiation. Le 44e Escadron de soutien au combat a transporté le garçon jusqu'à l'hôpital après qu'il ait survécu à trois nuits dans la forêt du Labrador à des températures inférieures au point de congélation alors qu'il ne portait qu'un gilet léger, un tee-shirt et des jeans. L'opération de recherche, menée par la GRC, s'est échelonnée sur trois jours et a été appuyée par le 5e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens, par des équipes SAR de la Force aérienne et par Ben, le chien de piste de la GRC. Ben se trouvait dans l'hélicoptère Griffon quand le garçon a poussé des cris en direction de l'hélicoptère. L'hélicoptère Griffon est descendu un peu pour mieux explorer le secteur et y a déposé Ben, après quoi il a immédiatement repéré le garçon, qui était sain et sauf. *Bravo Zulu* au Major Wilf Rellinger, au Capitaine Scott Dockeray, au Sergent Denis Plourde, mécanicien de bord et aux Tech SAR, le Caporal-chef Steve Rutt et le Cplc Robert Hervieux ainsi qu'à tous ceux ayant participé aux recherches.

DND/MDN

Mission accomplished

After 41 years as the primary Search and Rescue aircraft in the CF and having participated in thousands of successful recovery missions, the CH-113 Labrador Helicopter is shutting down its engines and retiring from active service. To mark the distinguished career of the Labrador, as well as the transition to the CH-149 Cormorant, a national ceremony, hosted by 424 Transport and Rescue Squadron, will take place at 8 Wing Trenton, June 25-26. The retirement celebrations will kick-off Friday evening with a meet and greet at 8 Wing and an historical look back at the Labrador and its many years of service and accomplishments. The festivities will continue Saturday afternoon at Baker's Island with a Labrador and Cormorant flying display featuring SAR TECH water jumps, water landings, boat hoists and other exciting activities. A static display of the Labrador will also be set up for guests to view. The final farewell address will take place Saturday night at a Retirement Ceremony Banquet at the Atlantis Conference Centre in Belleville. For the complete story go to **www.airforce.forces.ca/8wing/news/**. To register, go **www.labretires.ca**.

Mission accomplie

Après 41 ans de service comme principal aéronef de recherche et de sauvetage des FC et après avoir participé à des milliers de missions de sauvetage réussies, l'hélicoptère CH-113 Labrador coupe les moteurs. Pour souligner l'illustre carrière du Labrador, ainsi que la transition vers l'hélicoptère CH-149 Cormorant, une cérémonie nationale, organisée par le 424e Escadron de transport et de sauvetage, aura lieu à la 8e Escadre Trenton, les 25 et 26 juin. Les activités soulignant le déclassement du Labrador commenceront vendredi soir par un cocktail de bienvenue à la 8e Escadre et par une rétrospective du Labrador et de ses nombreuses années de service et d'exploits. Les célébrations se poursuivront samedi après-midi à l'Île Baker avec une démonstration aérienne du Labrador et du Cormorant comprenant des sauts dans l'eau effectués par des Tech SAR, des amerrissages, des treuillages à partir d'un bateau et d'autres activités intéressantes. Les participants pourront également visiter une exposition statique sur le Labrador. Les derniers adieux se feront le samedi soir lors du banquet de la cérémonie de déclassement, qui se tiendra au Centre de conférences Atlantis, à Belleville. Pour en savoir plus, consultez le **www.airforce.forces.ca/8wing/news/**. Pour vous inscrire, allez au **www.labretires.ca**.

Première évaluation tactique de l'OTAN en Amérique du Nord

À la 3e Escadre, un CF-18 se prépare à décoller.

A CF-18 prepares for take-off from 3 Wing.

par Eric Gagnon

3e ESCADRE BAGOTVILLE — De toute son histoire, Bagotville n'a jamais vu un déploiement de cette envergure. En effet, à la fin de mai, la première évaluation tactique (TACEVAL) de l'OTAN en Amérique du Nord aura lieu à la 3e Escadre.

Traditionnellement, de telles évaluations avaient lieu en sol européen, une réalité qui a changé pour les équipages d'aéronef canadiens lorsque la Force aérienne a fermé les portes de ses bases en Allemagne.

En tout, plus de 500 militaires appuieront tour à tour l'évaluation qui aura lieu du 31 mai au 2 juin. Au cours des dernières semaines, plus d'une centaine de membres de la Force terrestre, principalement de la garnison de Valcartier, se sont joints aux équipages de la 3e Escadre. La collaboration entre les unités est particulièrement importante pour réussir une opération de cette ampleur.

Près de 100 évaluateurs arriveront à Bagotville à la fin de mai pour prendre le contrôle complet du scénario qui sera imposé aux participants.

« Il est évident que l'on compresse un mois complet d'événements potentiels en trois jours », a expliqué le Major Sylvain Ménard, qui est qualifié comme évaluateur et directeur d'un exercice de préévaluation à la 3e Escadre. « On parle ici de composer avec une centaine de situations à toute heure du jour et de la nuit, et ce, chaque jour. »

Cet événement est très important, car son but est d'évaluer les capacités du Canada à répondre aux attentes de l'OTAN. « La TACEVAL a lieu ici parce que l'on occupe en ce moment la fonction d'avant-garde, mais c'est la capacité du Canada qui est évaluée », a souligné le Maj Ménard.

Il y a beaucoup d'avantages à effectuer l'évaluation en terre canadienne, et le plus appréciable est d'ordre financier. La TACEVAL de Bagotville coûtera environ 550 000 $ alors qu'il en coûterait quatre à cinq fois plus (environ 2,5 millions) pour un déploiement des troupes en Europe. Le Maj Ménard a indiqué que tous les pays membres de l'OTAN ont demandé d'être hôtes de leurs propres évaluations en raison des restrictions budgétaires auxquelles nous devons tous faire face. « De cette façon, les pays peuvent économiser en vue d'opérations réelles », a-t-il ajouté.

Au cours des prochaines semaines, le cours des choses à la 3e Escadre sera accéléré. Donc, tous devront s'ajuster à la cadence de la TACEVAL.

M. Gagnon est rédacteur au Phare Beacon.

Le Lcol Pierre Ruel, commandant du 425e Escadron d'appui tactique, se tient devant ses collègues de l'Armée de terre dans le camp d'évaluation de l'OTAN.

LCol Pierre Ruel, commanding officer of 425 Tactical Fighter Squadron stands in front of his Army colleagues at the NATO evaluation camp area.

La TACEVAL sera le plus gros déploiement jamais vu à la 3e Escadre.

TACEVAL will be the largest deployment ever seen at 3 Wing.

PHOTOS: DND/MDN

NATO's first tactical evaluation in North America

By Eric Gagnon

3 WING BAGOTVILLE — Bagotville has never seen a deployment of this size in all its history. The first NATO Tactical Evaluation (TACEVAL) in North America is due to take place at 3 Wing the end of May.

Evaluations such as this have customarily taken place on European soil, a reality that changed for Canadian aircrews when the Air Force closed its bases in Germany.

In all, over 500 military members will take turns supporting the evaluation, which will take place from May 31 to June 2. Over the past few weeks, 3 Wing crews have been joined by over 100 members of the Land Force, mainly from Valcartier Garrison. The co-operation between the elements is particularly important for the success of an undertaking of this size and magnitude.

Close to 100 evaluators will arrive in Bagotville in late May to take control over the entire scenario to be imposed on participants.

"It's obvious that we're packing a whole month of potential events into three days," explained Major Sylvain Ménard, who is qualified to be an evaluator and is director of a pre-evaluation exercise at 3 Wing. "I'm talking about a hundred or so incidents and situations to be handled around the clock each and every day."

This event is especially important, given that the aim is to evaluate Canada's capacity to meet NATO expectations. "The TACEVAL is taking place here because we're currently assuming the Vanguard function, but it is Canada's capacity that is being evaluated," said Maj Ménard.

Having the evaluation take place on Canadian soil offers many advantages, the most significant of which is financial. The Bagotville TACEVAL will cost about $550 000, whereas if Canada were to deploy troops in Europe for the evaluation, it would cost four to five times more, or about $2.5 million. Maj Ménard pointed out that almost all NATO countries have asked to host their own evaluations due to the budget constraints we must all face. "This allows countries to save money for actual operations," he said.

Over the next few weeks, life at 3 Wing will therefore take on an accelerated pace and everyone must adjust to the TACEVAL tempo.

Mr. Gagnon is a writer with the Phare Beacon.

À l'assaut, malgré les intempéries

Battling the elements

Le Cpl Calvin Mullin attend l'ordre d'attaquer.

Cpl Calvin Mullin awaits the word to attack.

PHOTOS: CPL BILL GOMM

SHILO (Manitoba) — En dépit du temps froid et pluvieux, les soldats des Royal Winnipeg Rifles effectuent des exercices de tir réel, en commençant au niveau de groupe pour ensuite passer aux attaques complètes de section.

SHILO, Man. — Despite the wet, cold spring weather, soldiers from The Royal Winnipeg Rifles carry out live-fire training, starting at group level moving up to a full section attack.

Un soldat fait son chemin dans la neige et la glace qui fondent.

A soldier advances through the thawing snow and ice.

Le Cpl Kevin Nelson avance vers les lignes ennemies.

Cpl Kevin Nelson advances towards enemy lines.

Un caporal est reconnu pour ses sacrifices personnels

par le Maj Scott Lundy

CALGARY (Alberta) — Le 21 avril dernier, le Caporal (ret) Matthew Schovanek a été honoré lors d'une cérémonie d'une heure organisée par l'Association canadienne des vétérans des forces des Nations Unies chargées du maintien de la paix au Carewest Colonel Belcher Veterans' Care Centre.

En octobre 1994, Matthew Schovanek était un caporal dynamique du Royal Canadian Regiment âgé de 24 ans et servait dans la Force de protection des Nations Unies (FORPRONU) en Bosnie-Herzégovine. Il a souffert d'un traumatisme crânien presque mortel lorsque son transport de troupes blindé a fait un tonneau lors d'une patrouille dans les environs de Srebrenica, en Bosnie. L'accident a causé de graves lésions cérébrales, des blessures ayant nécessité des chirurgies reconstructrices, des années de physiothérapie et un soutien immense de la part de sa famille et de ses amis.

Quelque part, le cas du Cpl Schovanek est tombé entre les mailles du filet administratif. « Il a été perdu (dans le système) », a déclaré le Major (ret) Bruce Henwood, qui a perdu deux jambes lorsqu'il a heurté une mine antipersonnel alors qu'il servait dans une mission de l'ONU en Croatie, en 1995.

L'Association canadienne des vétérans des forces des Nations Unies chargées du maintien de la paix s'est saisi de la cause du Cpl Schovanek lorsqu'elle a appris qu'il était admissible à des indemnités d'Anciens Combattants Canada (ACC). L'association a également constaté qu'il n'avait pas reçu plusieurs médailles auxquelles il avait droit. Le Colonel (ret) Don Ethell, président de l'Association, a plaidé la cause du Cpl Schovanek à Ottawa il y a plusieurs mois, ce qui s'est traduit par l'émission d'un chèque d'ACC.

Le Maj Henwood et Art Hanger, député de Calgary-Nord-Est à la Chambre des Communes, ont présenté au Cpl Schovanek un chèque de 250 000 $ du gouvernement fédéral.

« Une compensation financière ne remplacera jamais ce qui a été perdu », a avoué le Maj Henwood. « Ce n'est qu'une façon pour le gouvernement du Canada de dire "merci" pour les services rendus. »

Pour en savoir davantage, veuillez consulter le site **www.armee.gc.ca**, le site Web de l'Association canadienne des vétérans des forces des Nations Unies chargées du maintien de la paix (**www.peacekeeper.ca**), le site d'ACC (**www.vac-acc.gc.ca**) ou le site de CareWest (**www.carewest.org**).

— *Avec la collaboration de Bill Kaufmann du* Calgary Sun.

Le Maj Lundy est OAP pour la région du SOFT.

Corporal receives recognition for personal sacrifice

By Maj Scott Lundy

CALGARY, Alta. — Corporal (Ret) Matthew Schovanek was honoured during a one-hour ceremony hosted by the Canadian Association of Veterans of United Nations Peacekeeping (CAVUNP) at the Carewest Colonel Belcher Veterans' Care Centre on April 21.

In October 1994, Cpl Schovanek was an energetic 24-year-old, with The Royal Canadian Regiment, serving with the United Nations Protection Force (UNPROFOR) in Bosnia-Herzegovina. He suffered near-fatal head injuries when his armoured personnel carrier rolled while on patrol near Srebrenica, Bosnia. The accident caused serious brain damage, injuries that have required reconstructive surgery, years of physical therapy and immeasurable support from his family and friends.

At some point, Cpl Schovanek's case fell through the administrative cracks. "He was lost (in the system)," said Major (Ret) Bruce Henwood, who lost both legs to a landmine while serving on a United Nations mission in Croatia in 1995.

The CAVUNP took up Cpl Schovanek's cause when it realized he was eligible to receive money from Veterans Affairs Canada (VAC). The association also noticed he had not received several medals due to him. Colonel (Ret) Don Ethell, CAVUNP president, pleaded Cpl Schovanek's case in Ottawa several months ago, resulting in a cheque from VAC.

Maj Henwood and Art Hanger, Member of Parliament for Calgary Northeast, presented Cpl Schovanek with a $250 000 cheque from the federal government.

"Compensation doesn't replace or offset what was lost," said Maj Henwood. "It's a way for the Government of Canada to say 'thank you' for services rendered."

For more on this story, visit **www.army.gc.ca** or the CAVUNP at **www.peacekeeper.ca**, VAC at **www.vac-acc.gc.ca**, or CareWest at **www.carewest.org**.

— *With files from Bill Kaufmann,* Calgary Sun.

Maj Lundy is the area PAO for LFWA.

Défense antiaérienne : prête à exécuter des tâches à court préavis

par le Capt Nick Roby

GAGETOWN (N.-B.) — Le 4e Régiment de défense antiaérienne est prêt sur le plan opérationnel, c'est-à-dire qu'il peut être déployé au Canada ou à l'étranger pour accomplir des tâches avec un court préavis.

Le Brigadier-général Ray Romses, commandant du Secteur de l'Atlantique de la Force terrestre, en a fait l'annonce à la fin de l'exercice AGILE ARCHER le 22 avril.

L'exercice portait principalement sur la validation d'une batterie dotée d'un système d'arme antiaérien et antichar (ADATS) ainsi que d'un centre de coordination de l'espace aérien.

Pour être prêt sur le plan opérationnel, les membres du régiment ont dû suivre un long entraînement qui a commencé au début de janvier avec celui des soldats pour culminer avec l'évaluation de la batterie de défense antiaérienne durant l'Ex AGILE ARCHER.

Le Régiment est rapidement devenu une équipe unie après que les batteries de Gagetown et de Moncton ont effectué divers exercices ensemble. Les normes ont été établies au fur et à mesure que les détachements et les troupes formaient des équipes efficaces.

L'École de l'Artillerie royale canadienne a contribué à l'entraînement en fournissant deux détachements ADATS et des équipes d'instructeurs d'artillerie qui ont évalué les diverses normes d'aptitude au combat. Des tireurs de Javelin venant du 18e Régiment de défense antiaérienne de Lethbridge, en Alberta, ont également participé à l'entraînement.

En août, le 4e Régiment de défense antiaérienne lancera 16 missiles ADATS, dont 11 sur des cibles au sol durant l'Ex PERFECT KILL à Suffield, en Alberta. Le Major-général Marc Caron, chef d'état-major de l'Armée de terre par intérim, a indiqué que le Régiment s'exercera avec une majorité de cibles terrestres difficiles afin de refléter le futur rôle du système ADATS. La capacité de tir direct du ADATS et sa contribution au contexte global ISTAR en fait une arme prisée au sol par les commandants.

Le Capt Roby est commandant de troupe au sein du 4 Régt DAA.

Le Sgt Neville Martin et le Capt Doug Grant discutent de la position de l'ADATS.

Sgt Neville Martin and Capt Doug Grant discuss the ADATS' position.

Air defenders op ready for short-notice tasks

By Capt Nick Roby

GAGETOWN, N.B. — 4th Air Defence Regiment is operationally ready, ready to deploy on short-notice tasks in Canada or abroad.

Brigadier-General Ray Romses, the commander of Land Force Atlantic Area, made the declaration at the end of Exercise AGILE ARCHER on April 22.

The exercise revolved around the validation of an ADATS (air defence anti-tank system) battery, along with an Airspace Coordination Centre (ASCC).

Bringing the Regiment to the Op Ready state demanded considerable training, which began in early January with troop training and culminated with an Air Defence Battery evaluation during Ex AGILE ARCHER.

The Regiment swiftly became a cohesive team after batteries from both Gagetown and Moncton held various exercises together. Standards were established as detachments and troops developed into effective teams.

The Royal Canadian Artillery School assisted by providing Instructor-in-Gunnery teams to assess the various Batttle Task Standards and by fielding two ADATS detachments. The 18th Air Defence Regiment from Lethbridge, Alta., also provided a Javelin troop.

In August, 4th Air Defence Regiment will be firing 16 ADATS missiles; 11 against ground targets during Ex PERFECT KILL in Suffield, Alta. The Acting Chief of the Land Staff, Major-General Marc Caron, has directed that the Regiment will engage a majority of challenging ground targets, in accordance with the emphasis of the future role of the ADATS system. The ADATS direct fire role capacity and ability to contribute to the overall ISTAR picture makes it a weapon commanders on the ground are eager to employ.

Capt Roby is a Troop Commander with 4 AD Regt.

PHOTOS: MBDR/BDRC AURÈLE GAUTREAU

Le Bdr Katherine O'Donnell et le Bdr Steve MacPherson du 18 Régt DAA utilisent un Javelin.

Bdr Katherine O'Donnell and Bdr Steve MacPherson of 18 AD Regt operate a Javelin.

Hommage à des parachutistes noyés

par le Capt Lena Angell

PETAWAWA (Ont.) — « Lorsque la lumière verte s'est allumée, peu après 20 h, et que les parachutes se sont déployés, il est vite devenu évident que nous étions en difficulté. »

« Les voilures des parachutes ont été emportées par une rafale de vent, et les 26 parachutistes ont été déportés de leur zone de largage pour se retrouver au-dessus du lac Allumette, une section élargie de la rivière des Outaouais, à l'est de la cible prévue. »

« Alors que nous nous dirigions vers les eaux glaciales, nous pouvions entendre les parachutistes les plus expérimentés crier les procédures pour un amerrissage. Certains de ces chuteurs savaient qu'ils n'étaient pas de très bons nageurs, mais ils continuaient de rappeler à ceux qui se trouvaient au-dessus de l'eau les bonnes manœuvres à exécuter pour amerrir de la façon la plus sécuritaire possible. »

Le Colonel (ret) Jerry Thompson a décrit le saut à une foule de 100 personnes, en majorité des militaires. En ce 8 mai, ils étaient tous rassemblés autour du Cairn commémoratif à Wegner Point pour honorer les sept parachutistes qui se sont noyés en 1968 durant un exercice de largage à la BFC Petawawa.

Cette année, le Col Thompson, survivant de ce saut fatal, était le commandant de la parade du service commémoratif. Il a terminé en disant ceci : « il y a 36 ans, le commandant du 2e Groupe-brigade d'infanterie canadienne, le Brigadier-général Leslie, a bien résumé le tout quand il a déclaré qu'ils étaient morts pour protéger nos foyers et nos droits ».

Voici les parachutistes qui sont décédés : Adjum R.G. Riddell (1 RCR), Adj M.P. McDonnell (1 RCR), Cpl B.N. Chriswell (1 RCR), Cpl D.H. Fields (2 Esc Trans), Cpl D.W. Clements (2 Esc Trans), Cpl P.J. Misener (2 Esc Trans) et Cpl R.J.G. Knight (2 Esc Trans).

Le Capt Angell est OAP à la BFC Petawawa.

Peter Clattenburg joue durant le service commémoratif pour les sept parachutistes qui se sont noyés dans le cadre d'un exercice en 1968.

Peter Clattenburg plays during a memorial service honouring seven paratroopers who drowned during an exercise in 1968.

Drowned paratroopers honoured

SGT RON HARTLAND

By Capt Lena Angell

PETAWAWA, Ont. — "As the green light went on, shortly after eight that evening, and the chutes opened, it was soon apparent that we were in trouble.

"The parachute canopies were propelled by a strong gust and 26 paratroopers were swept off the drop zone and over Allumette Lake, a wide portion of the Ottawa River to the east of the intended target.

"As we headed toward the frigid water, the more experienced paratroopers were heard shouting out procedures for a water landing. Some of these jumpers knew that they were not strong swimmers, but they continued to remind those over the water of the correct drills that would ensure as safe a landing as possible."

Colonel (Ret) Jerry Thompson recounted the jump for a crowd of 100 people, most of them in uniform. They gathered around the Memorial Cairn at Wegner Point on May 8 to honour seven paratroopers who drowned in 1968 during a para drop exercise at CFB Petawawa.

Col Thompson, a survivor of that fatal jump, was parade commander at this year's memorial service. He ended by saying, "thirty-six years ago the commander of 2 Canadian Infantry Brigade Group, Brigadier-General Leslie, summed it up when he said they died, standing on guard for Canada."

The fallen paratroopers are: Master Warrant Officer R.G. Riddell 1st Battalion, The Royal Canadian Regiment (1 RCR), Warrant Officer M.P. McDonnell (1 RCR), Corporal B.N. Chriswell (1 RCR), Cpl D.H. Fields 2 Signal Squadron (2 Sig Sqn), Cpl D.W. Clements (2 Sig Sqn), Cpl P.J. Misener (2 Sig Sqn), and Cpl R.J.G. Knight (2 Sig Sqn).

Capt Angell is a PAO at CFB Petawawa.

By / par Charmion Chaplin-Thomas

FOURTH DIMENSION QUATRIÈME DIMENSION

June 2, 1916

In the Ypres salient of the British line in Flanders, the 3rd Canadian Division (Major-General M.S. Mercer), occupies almost the only high ground still in British hands: a hill called Mount Sorrell and Observatory Ridge, which runs 1 000 metres into the Canadian sector to Sanctuary Wood. The Germans badly want this key position because it would give them the leverage they need to drive the British away from Ypres. In May, the Royal Flying Corps spotted German units practising assault tactics behind their lines, and mortars and field guns in profusion. Then it began to rain, and reconnaissance stopped.

German shelling stopped last night, a warning to the Canadians on Mount Sorrell that an attack is imminent. Now, shortly after dawn, MGen Mercer is visiting the 4th Canadian Mounted Rifles position on Mount Sorrell with Brigadier-General Victor Williams of the 8th Brigade when the German shelling resumes, the densest fire British troops have ever experienced. Then four enormous mines explode under Mount Sorrell, hurling the Canadian trenches and their defenders into the air in a storm of earth, trees, weapons and bodies. Of the 702 men of the 4th Canadian Mounted Rifles, only 76 survive unscathed, and two of the four Mounted Rifles colonels are dead. MGen Mercer is also dead.

As the debris begins to clear, the German infantry begins its advance. There is no fight left in the dazed survivors on Mount Sorrell, and the badly wounded BGen Williams surrenders with the 4th CMR headquarters. In the rest of the Canadian sector, the carnage is slackening: to the north in Sanctuary Wood, despite the loss of 400 men, Princess Patricia's Canadian Light Infantry are holding the flank of the German attack, and scattered reserves are rushing up to hold the line. For no apparent reason, the Germans stop and dig in after advancing only 600 metres.

In the evening, the Canadians' new Corps Commander, Lieutenant-General Sir Julian Byng, orders a counter-attack led by BGen E.W. Hoare-Nairne, MGen Mercer's successor. Again, disaster: the German artillery slaughters the assault troops in the jumping-off trenches, and those who get over the top are mowed down by machine-gun fire. At dawn on June 3, the Germans are still on Mount Sorrell. On June 6, the Canadians lose another piece of the salient when four more mines go off under the town of Hooge. "This goes to prove," notes General Haig sourly, "that men with strange equipment and rugged countenances and beards are not all determined fighters."

Realizing that Mount Sorrell must be retaken, LGen Byng plans his counter-attack carefully, choosing his best division commander, MGen Arthur Currie of the 1st Division, to lead it. This time, the Germans would face a bombardment as good as their own. Organizing his sadly depleted division into two composite brigades, MGen Currie deploys the assaulting battalions into the front lines long enough to learn the terrain, and then withdraws them to rest and rehearse. Drawing on his Militia training as a gunner, he devises an ingenious artillery plan. Beginning on the night of June 11, the bombardment reaches a crescendo and stops, four times. Each time, the Württembergers in the German trenches expect the assault and scramble to defend themselves, only to be blasted in the open when the bombardment resumes. At 8:30 p.m. on June 12, as the guns fall silent after their fifth crescendo, the Canadian infantry advances to find little resistance; in an hour, they regain the losses of June 4. It is now the Germans' turn to fight, with a hurricane of shells and waves of counter-attacks. Both sides lose heavily, but no ground changes hands. On June 14, the firing dies away.

In 10 days, the Canadians lose 8 000 men and the Germans 5 765, but it is the Canadians who consider themselves the winners, back on Mount Sorrell with important lessons learned: patient preparation, limited objectives and planned artillery support bring victory. Best of all, Mount Sorrell confirms that Canadians cannot be expected to fight Germans with the Ross rifle. On June 21, with War Office authorization and Ottawa's consent, the Canadians get the reliable Lee-Enfield in exchange for the Ross.

PHOTOS: NATIONAL ARCHIVES OF CANADA/ARCHIVES NATIONALES DU CANADA

Ypres salient; June 1916: *Canadians resting in reserve trenches.*

Saillant d'Ypres, juin 1916 : *Des Canadiens au repos dans les tranchées de réserve.*

Le 2 juin 1916

Sur le front britannique dans le saillant d'Ypres, en Flandres, la 3e Division canadienne (Major-général M.S. Mercer) occupe à peu près le seul terrain surélevé toujours tenu par les Britanniques : une colline appelée mont Sorrell et la crête de l'Observatoire, qui s'étend sur 1 000 mètres jusque dans le secteur canadien du bois du Sanctuaire. Les Allemands sont bien décidés à s'emparer de cette position stratégique qui leur permettra de chasser les Britanniques d'Ypres. En mai, des membres du Royal Flying Corps ont vu des unités allemandes expérimenter des tactiques d'assaut derrière leurs lignes, ainsi que des mortiers et des canons de campagne en abondance. Mais les missions de reconnaissance ont dû cesser en raison des pluies.

Les Allemands ont arrêté de pilonner le mont Sorrell hier soir pour signifier aux Canadiens qu'ils vont bientôt donner l'assaut. Peu après l'aube, le Mgén Mercer visitait la position du 4e Bataillon canadien de fusiliers à cheval sur le mont Sorrell, en compagnie du Brigadier-général Victor Williams de la 8e Brigade, lorsque les tirs d'artillerie allemands ont repris. Les Britanniques essuient les tirs les plus nourris de leur histoire. Quatre énormes mines explosent sous le mont Sorrell. Les tranchées canadiennes sont détruites et leurs occupants sont propulsés dans les airs, dans un déluge de boue, d'arbres, d'armes et de corps. Des 702 hommes du 4e Bataillon canadien de fusiliers à cheval, seulement 76 en réchappent, et deux des quatre colonels des fusiliers à cheval y trouvent la mort. Le Mgén Mercer y perd également la vie.

Une fois les premiers débris déblayés, l'infanterie allemande commence à avancer. Les survivants du mont Sorrell sont tellement sonnés que le Bgén Williams, lui-même grièvement blessé, décide de se rendre et de livrer le QG du 4e Bataillon canadien de fusiliers à cheval. Ailleurs dans le secteur canadien, le carnage diminue d'intensité : au nord du bois du Sanctuaire, malgré la perte de 400 hommes, le régiment du Princess Patricia's Canadian Light Infantry tient bon face à l'attaque du flanc allemand, et des forces d'appoint dispersées se rallient pour tenir la position canadienne. Tout à coup, les Allemands s'arrêtent sans raison apparente et commencent à creuser leurs tranchées après une avancée de seulement 600 mètres.

Le soir venu, le nouveau commandant du Corps canadien, le Lieutenant-général Sir Julian Byng, donne l'ordre de contre-attaquer aux soldats menés par le Bgén E.W. Hoare-Nairne, qui a pris la relève du Mgén Mercer. Encore une fois, c'est le désastre. Les tirs d'artillerie déciment les troupes d'assaut dans leurs tranchées d'attaque, et les militaires qui arrivent à en sortir sont fauchés par les tirs de mitrailleuses. À l'aube du 3 juin, les Allemands tiennent encore le mont Sorrell. Le 6 juin, l'explosion de quatre mines sous la ville de Hooge fait reculer les Canadiens dans le saillant d'Ypres. Le Général Haig nous livre cette remarque amère : « Cela prouve que des hommes barbus d'allure farouche avec du drôle de matériel ne sont pas tous des combattants résolus ».

Le Lgén Byng voit la nécessité de reprendre le mont Sorrell. Par conséquent, il prépare la contre-attaque avec soin et nomme son meilleur commandant de division, le Mgén Arthur Currie de la 1re Division, pour diriger l'offensive. Cette fois-ci, les Allemands auront droit à un pilonnage d'une intensité égale au leur. Le Mgén Currie divise sa division aux effectifs malheureusement réduits en deux brigades mixtes et déploie les bataillons appelés à donner l'assaut sur les premières lignes, le temps qu'ils apprennent le terrain. Il les retire ensuite pour leur donner le temps de se reposer et de s'exercer. Il fait appel à son entraînement en tant qu'artilleur dans la Milice pour élaborer un plan ingénieux. À compter de la nuit du 11 juin, les bombardements atteignent un crescendo, puis s'arrêtent. Il répète l'opération quatre fois. Chaque fois, les Allemands retranchés avec leurs Württemberger croient l'assaut imminent et prennent leurs positions de défense. Une fois à découvert, ils deviennent des cibles dès la reprise des tirs. Le 12 juin à 8 h 30, les tirs de canon cessent après le cinquième crescendo. L'infanterie canadienne s'avance et ne rencontre guère de résistance. En une heure, elle reprend le terrain perdu le 4 juin. Les Allemands ripostent alors à leur tour, en déversant une pluie d'obus et en lançant des contre-attaques répétées. Les deux camps subissent de lourdes pertes, mais ne gagnent ni ne perdent de terrain. La canonnade prend fin le 14 juin.

MGen M.S. Mercer, commanding officer of the 3rd Division, Canadian Corps, was killed at Mount Sorrell.

Le Mgén M.S. Mercer, commandant de la 3e Division du Corps canadien, a trouvé la mort au mont Sorrell.

En 10 jours, les Canadiens perdront 8 000 hommes, et les Allemands, 5 765, mais les Canadiens jugent qu'ils ont remporté la bataille du fait qu'ils ont repris le mont Sorrell. Ils en retiennent d'importantes leçons : il faut faire preuve de patience dans la préparation, limiter le nombre d'objectifs et planifier l'appui d'artillerie pour assurer la victoire. Il faut avant tout remplacer les fusils Ross si on veut que les Canadiens l'emportent sur les Allemands. Le 21 juin, grâce à l'autorisation du War Office et au feu vert d'Ottawa, les militaires canadiens sont dotés du Lee-Enfield, un fusil plus fiable que le Ross.

CFB Kingston to host World Military Volleyball Championship

By Scott Costen

The military community in Kingston is going to need a big welcome mat this summer.

Presented by the Personnel Support Programs (PSP) division of the Canadian Forces Personnel Support Agency (CFPSA), CFB Kingston and the Royal Military College will host nearly 300 international athletes June 11-20 during the 26th World Military Volleyball Championship—CISM (Conseil international du sport militaire). Teams from 13 countries will participate in the largest CISM event to be held in Canada.

"Sport plays an important part in the life of our military personnel and such a high profile international event is a unique opportunity for our CF athletes," says the CFPSA Director of Physical Education, Gaétan Melançon.

Thirteen men's teams and four women's teams will participate in the tournament, which has been in the planning stages for more than a year. All games will take place at the Kingston Military Community Sports and Fitness Complex.

Colonel Larry Aitken, Commander CFB Kingston, says these facilities are among the best in Canada and has high hopes for the athletes. "This is a great opportunity for us to showcase Kingston and Canada to the world and hopefully generate new interest in the sport of volleyball," he says.

At the 3rd Military World Games (MWG) in Catania, Italy, teams from Italy, China and Korea dominated the men's play, while Korea, Greece and Italy took the top three in the women's round. Some of those same teams promise to make this championship unforgettable.

"This is a huge event and a great opportunity for Canada to raise its profile within the international community," says Chris Pilon, 2004 CISM Volleyball Co-ordinator with Kingston Personnel Support Programs. "People in both the military and civilian community are very excited about this. It's an opportunity to see volleyball at its best."

Major Bernard Cyr, a member of the CISM Volleyball Technical Committee agrees. "I am really proud and excited to see Canada hosting this championship," he says. "The international teams really want to come to Canada. In fact, it's amazing how many of them want to visit our country and compete here."

Teams will come from Germany, the Netherlands, China, Pakistan, the United States, Cyprus, Bulgaria, Cameroon, Morocco, Greece, Latvia and Italy. Playing host to such diverse guests will be a challenge, but the Defence Team in Kingston is equal to the task.

"We are certainly doing everything we can to prepare for this event," explains Mr. Pilon, a retired military Physical Education and Recreation (PER) Instructor. Issues such as rations, quarters and travel are being addressed, he says. And every effort is being made to ensure the host country meets the unique linguistic, cultural and dietary needs of visiting teams.

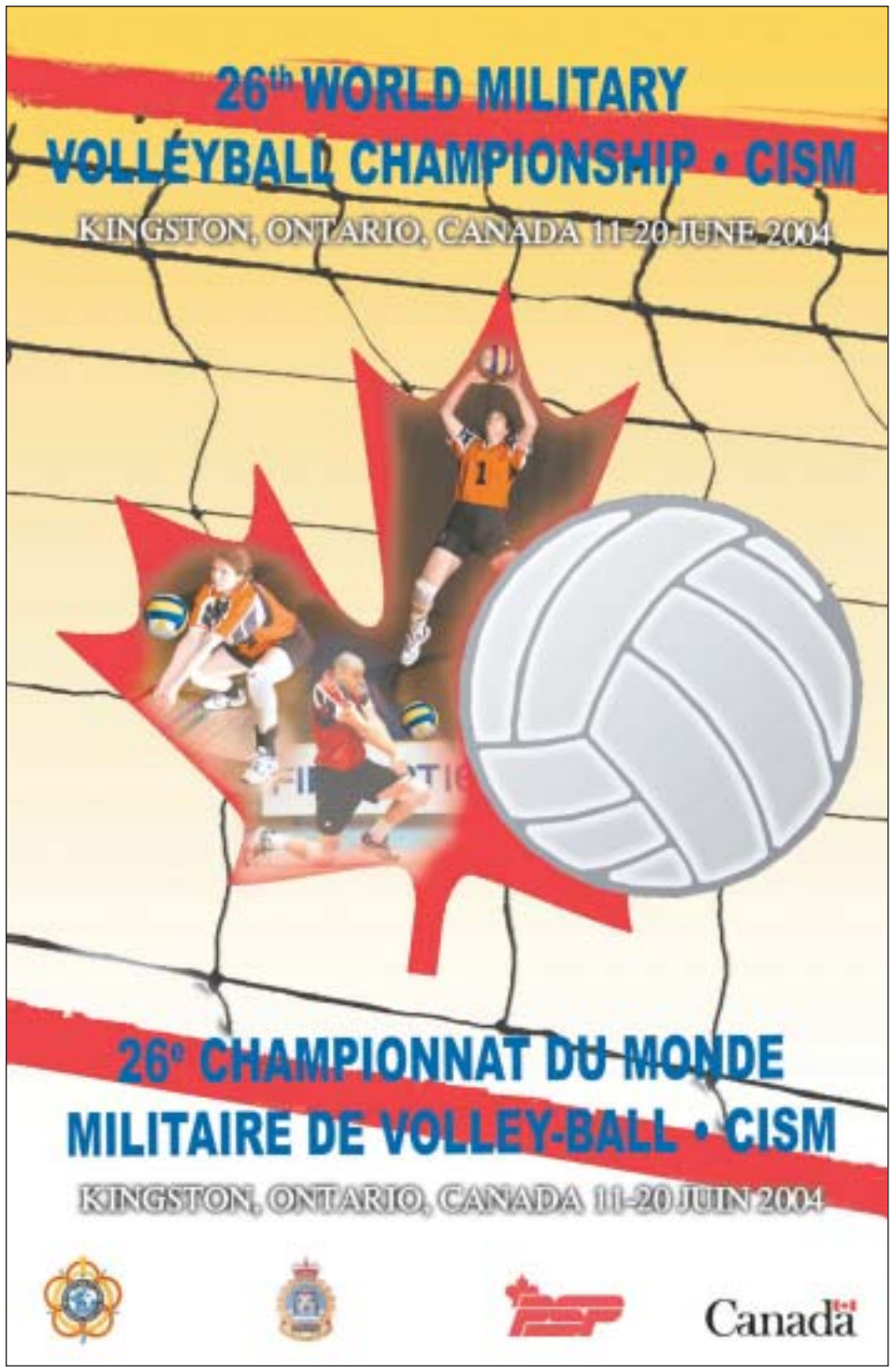
"We have also listened to the international community about the playing surface and are installing a different surface specifically for the championship," he says. "It's being sent from Nova Scotia by Volleyball Canada."

Maj Cyr, former PER Officer, said proper planning and organization are vital to the success of any large-scale athletic competition. "I think we are very well-prepared, and the people involved are very experienced and capable," he explains.

The CFPSA provides morale and welfare programs, and services to CF members and their families. Its mission is to enhance the quality of life of the military community and contribute to the operational readiness and effectiveness of the CF.

For more on the 26th World Military Volleyball Championship— CISM, visit **www.cfpsa.com**.

Mr. Costen is a freelance writer with CFPSA.



La BFC Kingston, l'hôte du championnat mondial militaire de volley-ball

par Scott Costen

La communauté militaire de Kingston aura besoin d'un grand tapis d'accueil cet été.

Du 11 au 20 juin, la BFC Kingston et le Collège militaire royal accueilleront près de 300 athlètes internationaux dans le cadre du 26e championnat mondial militaire de volley-ball du CISM (Conseil international du sport militaire) qui est organisé par la Division des programmes de soutien du personnel de l'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes (ASPFC). Des équipes venant de 13 pays participeront à la plus grande compétition du CISM à se tenir au Canada.

« Le sport joue un rôle important dans la vie de nos militaires. Une compétition internationale d'une telle envergure est une occasion unique pour nos athlètes des FC », a indiqué le Directeur – Éducation physique de l'ASPFC, M. Gaétan Melançon.

Treize équipes masculines et quatre équipes féminines participeront au tournoi, dont la planification dure depuis plus d'une année. Toutes les parties auront lieu au Centre sportif de la communauté militaire de Kingston.

Le Colonel Larry Aitken, commandant de la BFC Kingston, a déclaré que ces installations sont parmi les meilleures au Canada et qu'il a de grands espoirs pour les athlètes. « C'est pour nous une excellente occasion de faire connaître Kingston et le Canada au monde entier et, espérons-le, de susciter un nouvel intérêt pour le volley-ball », a-t-il ajouté.

Au IIIe Jeux mondiaux militaires (JMM) qui se sont tenus à Catane, en Italie, des équipes de l'Italie, de la Chine et de la Corée ont dominé du côté des hommes, tandis que la Corée, la Grèce et l'Italie ont remporté les trois premières places chez les femmes. Certaines de ces équipes promettent de rendre le championnat mémorable.

« C'est une compétition majeure, et il s'agit, pour le Canada, d'une excellente occasion d'accroître sa visibilité sur le plan international », a affirmé Chris Pilon, coordonnateur du volley-ball du CISM au sein de la Division des programmes de soutien du personnel de Kingston. « Les militaires et les civils sont très excités par le championnat. C'est une chance de voir du volley-ball à son meilleur. »

Le Major Bernard Cyr, un membre du Comité technique du volley-ball du CISM est d'accord. « Je suis vraiment fier et excité que le Canada soit l'hôte du championnat », a-t-il précisé. « Les équipes internationales désirent réellement venir au Canada. En fait, c'est étonnant de constater à quel point les gens souhaitent visiter notre pays et compétitionner ici. »

Les équipes viendront de l'Allemagne, des Pays-Bas, de la Chine, du Pakistan, des États-Unis, de Chypre, de Bulgarie, du Cameroun, du Maroc, de la Grèce, de la Lettonie et de l'Italie. Accueillir tous ces invités sera un défi, mais l'Équipe de la Défense de Kingston est à la hauteur de la situation.

« Nous faisons certainement tout en notre pouvoir pour préparer la compétition », a expliqué M. Pilon, militaire à la retraite et ancien moniteur d'éducation physique et de loisirs (EPL). Les questions comme les vivres, le logement et le déplacement sont examinées, a-t-il ajouté. Tous les efforts nécessaires sont déployés pour s'assurer que le Canada répondra aux besoins particuliers des équipes étrangères en matière de langue, de culture et d'alimentation.

« Nous avons également écouté la communauté internationale au sujet de la surface de jeu et installerons un revêtement différent spécialement pour le championnat », a indiqué M. Pilon. « Il sera expédié de la Nouvelle-Écosse par Volleyball Canada. »

Le Maj Cyr, un ancien officier d'EPL, a précisé qu'une planification et une organisation appropriées sont essentielles au succès de toute compétition athlétique de grande envergure. « Je crois que nous sommes très bien préparés et que les gens impliqués ont beaucoup d'expérience et sont très compétents », a-t-il expliqué.

L'ASPFC offre des programmes de bien-être et de maintien du moral ainsi que des services aux membres des FC et à leurs familles. Sa mission est d'améliorer la qualité de vie des militaires et de contribuer à la capacité opérationnelle et à l'efficacité des FC.

Pour de plus amples renseignements au sujet du 26e Championnat mondial militaire de volley-ball du CISM, visitez le site suivant : **www.aspfc.com**.

M. Costen est rédacteur pigiste pour l'ASPFC.

Governor General's CF Day Message

ADRIENNE CLARKSON

Canadians have always answered the call when asked to defend freedom and democracy around the world. Whether in battle, on peacekeeping missions or delivering humanitarian aid, the brave Canadians who serve in our military are willing to give their own lives if necessary to defend the values we cherish most.

This third annual CF Day finds our troops deployed around the world on a variety of missions related to international peace and security. Many more remain on duty here in Canada preparing to answer the next call for help, whether it comes from across the country or an ocean away. They carry out their dangerous work with the support of family and friends who have also sacrificed much for our collective interests.

As Commander-in-Chief of the CF I am privileged to have met with so many of our fine military women and men and seen them in action. They do an outstanding job, and I thank them on behalf of all Canadians for their dedication to duty and their selfless contribution to their country.

Message de la gouverneure générale en cette Journée des FC

Les Canadiens ont toujours répondu à l'appel lorsqu'on leur a demandé de défendre la liberté et la démocratie ici et là dans le monde. Que ce soit sur le champ de bataille, en mission de maintien de la paix ou en dispensant de l'aide humanitaire, les braves Canadiens que sont nos militaires sont prêts à donner leur vie, s'il le faut, pour défendre les valeurs qui nous tiennent le plus à cœur.

En cette troisième célébration de la Journée des Forces canadiennes, nos troupes sont déployées dans plusieurs régions du monde pour remplir diverses missions liées à la paix et à la sécurité internationale. Un plus grand nombre encore sont en devoir ici au Canada, se préparant à répondre au prochain appel à l'aide, que ce soit au pays ou à l'autre bout du monde. Ils accomplissent leur travail dangereux en sachant qu'ils ont l'appui de leur famille et de leurs amis qui, eux aussi, ont fait beaucoup de sacrifices dans notre intérêt collectif.

En tant que commandant en chef des FC, je considère comme un privilège d'avoir rencontré tant de nos excellents militaires et de les avoir vus en action. Ces hommes et ces femmes font un travail extraordinaire, et je les remercie au nom de tous les Canadiens pour leur sens du devoir et leur contribution désintéressée envers le pays.

The One-Tonne Challenge—Take action on climate change

The One-Tonne Challenge is about you taking action on climate change by using energy and resources more efficiently in your daily life. It is as simple as making a personal commitment to reduce your annual greenhouse gas emissions by one tonne. The average Canadian produces five tonnes of Greenhouse Gases (GHGs) each year so one tonne is a reduction of about 20 percent.

You can make a difference by taking the challenge!

Join in during Environment Week May 30-June 5 by visiting the One-Tonne Challenge Web site at **www.climatechange.gc.ca/onetonne**. Access the GHGs calculator, to find out how many GHGs emissions you produce each year, and gain valuable tips on reducing. The Web site provides details about how government, communities, business and industry are all contributing.

Why are we experiencing climate change?

A natural system known as the "greenhouse effect" regulates the Earth's temperature. The atmosphere traps the sun's heat near the Earth's surface, using GHGs. Without these gases, the sun's heat would escape and the average temperature of the Earth would drop dramatically, making our planet too cold to sustain life as we know it.

Scientists agree—our world is getting warmer due to increasing concentrations of GHGs. Changes in climate associated with the warming trend are expected to occur over this century. These will have wide ranging environmental, social and political implications.

Recognition of the need to address this issue led to the UN Framework Convention on Climate Change. In 1997, 160 nations negotiated a Protocol to the Convention referred to as the *Kyoto Protocol*. The ultimate objective is to achieve stabilization of GHG concentrations in the atmosphere at a level that would prevent dangerous interference with the climate system.

Under Canada's commitments to the *Kyoto Protocol*, the Government of Canada is launching programs and incentives to rally Canadians and businesses to reduce Greenhouse Gas emissions to meet the country's reduction target. One of these incentives is the One-Tonne Challenge!

At DND, our commitment is reflected through energy conservation and green energy initiatives, sustainable building designs, and rationalization of infrastructure holdings.

Le Défi d'une tonne – Protégez notre climat

Le Défi d'une tonne vous permet d'agir contre le changement climatique en faisant une utilisation plus efficace de l'énergie et des ressources dans votre vie quotidienne. C'est tout simple : vous n'avez qu'à prendre l'engagement de réduire d'une tonne vos émissions annuelles de gaz à effet de serre. Le Canadien moyen produit chaque année cinq tonnes de gaz à effet de serre (GES). Par conséquent, une tonne de moins correspond à une réduction d'environ 20 %.

Vous pouvez avoir une influence en relevant le défi!

Profitez de la Semaine de l'environnement, du 30 mai au 5 juin, pour adhérer au mouvement en consultant le site Web du Défi d'une tonne, à l'adresse suivante : **www.climatechange.gc.ca/onetonne**.

Servez-vous du calculateur pour déterminer la quantité de GES que vous produisez chaque année. Des conseils judicieux vous seront fournis sur la marche à suivre pour réduire vos émissions. Le site Web donne des détails sur la contribution du gouvernement, des collectivités, du milieu des affaires et de l'industrie.

Quelles sont les causes du changement climatique?

Un mécanisme naturel baptisé « effet de serre » régularise la température sur notre planète. L'atmosphère retient la chaleur du soleil près de la surface de la terre en utilisant les GES. Sans ces gaz, la chaleur du soleil serait dissipée et la température moyenne sur notre planète baisserait considérablement, rendant toute vie impossible.

Les scientifiques s'entendent sur le fait que la terre se réchauffe à cause de l'augmentation de la concentration des gaz à effet de serre. Les changements climatiques associés à ce réchauffement devraient se manifester dans le courant du siècle. Les conséquences environnementales, sociales et politiques seront dramatiques.

Consciente de la nécessité de faire face à ce problème, l'ONU a adopté une Convention cadre sur les changements climatiques. En 1997, 160 pays ont négocié le protocole de cette convention, connu sous le nom de *Protocole de Kyoto*. L'objectif ultime est de stabiliser la concentration de GES dans l'atmosphère à un niveau qui permettrait de prévenir une dangereuse modification du climat.

Dans le cadre de son engagement en faveur du *Protocole de Kyoto*, le gouvernement du Canada lance des programmes et prend des mesures pour encourager la population et les entreprises canadiennes à réduire leurs émissions de GES, afin que notre pays atteigne ses objectifs. L'une de ces mesures incitatives est le Défi d'une tonne!

Au MDN, notre engagement en faveur de la réduction des GES prend plusieurs formes : initiatives de conservation de l'énergie et d'énergie verte, construction d'immeubles écologiques et rationalisation des infrastructures.

FROM AFGHANISTAN — EN PROVENANCE DE L'AFGHANISTAN

PHOTOS: MCPL/CPLC YVES PROTEAU

Acting as ground guide, Bdr Stéphane Bélanger of the battery deployed on Op ATHENA directs a German Army CH-53G Sea Stallion helicopter during an exercise. Working with the helicopter, the gunners are practising airlifting their LG-1 Howitzer and its ammunition. A battery from the 5e Régiment d'artillerie légère du Canada is deployed in Kabul to support the Kabul Multinational Brigade on operations.

Jouant le rôle d'un guide au sol, le Bdr Stéphane Bélanger de la batterie déployée dans le cadre de l'Op ATHENA dirige un hélicoptère CH-53G Sea Stallion de l'Armée allemande pendant un exercice. À l'aide de l'hélicoptère, les canonniers s'exercent à aérotransporter leur obusier LG-1 et ses munitions. Une batterie du 5e Régiment d'artillerie légère du Canada est déployée à Kaboul pour appuyer les opérations de la Brigade multinationale de Kaboul.

One section of the Op ATHENA battery, ready to board a CH-53G Sea Stallion helicopter during a recent exercise. The gunners are using German Army helicopters to conduct transport drills with personnel, ammunition and their LG-1 Howitzer.

Lors d'un exercice, une section de la batterie déployée dans le cadre de l'Op ATHENA attend un hélicoptère CH-53G Sea Stallion pour y monter à bord. Les canonniers utilisent des hélicoptères de l'Armée allemande pour effectuer des exercices de transport avec du personnel, des munitions et leur obusier LG-1.